

# Carte blanche à Mathilde Monnier

Directrice du Centre national de la danse à Pantin, la chorégraphe Mathilde Monnier revient sur son projet pour cette structure.

**A**vec la nomination de Mathilde Monnier à la tête du Centre national de la danse, cette institution unique dédiée à l'art chorégraphique aborde une nouvelle étape dans son histoire. La structure qui réunit en son sein des lieux de spectacles, d'expositions, de répétitions, une médiathèque, et qui vient d'absorber la Cinémathèque de la danse, sera pour la première fois dirigée par une artiste. Et non des moindres.

En effet, Mathilde Monnier, formée au CNDC d'Angers, fut une des figures de proue de la danse contemporaine française. Succès foudroyant dès ses premières apparitions en duo avec Jean-François Duroure.

On se souvient notamment de *Pudique acide / Extasis* en 1984 dont l'esprit ludique, libre et fantaisiste, reflétait si bien une danse française encore insouciant. Après quelques collaborations avec d'autres chorégraphes – Josef Nadj et François Verret notamment –, Monnier crée seule des pièces au ton plus désenchanté, comme en 1988 *Je ne vois pas la femme cachée dans la forêt*. En 1994, elle prend la succession de Dominique Bagouet à la tête du Centre chorégraphique national de Montpellier où, parallèlement à la mise en place d'un cursus professionnel, « ex.e.r.ce », elle frotte son art aux autres disciplines et multiplie les collaborations : en 2002 avec le philosophe Jean-Luc Nancy pour *Allitérations*, en 2005 avec l'écrivaine Christine Angot pour *La Place du singe*, et avec la performeuse La Ribot pour le duo *Gustavia* en 2008. Sans compter ses complicités avec des cinéastes et son travail auprès d'artistes. Mathilde Monnier traverse le monde chorégraphique en ne cessant d'élargir ces frontières.

Sonia Schoonejans



Meilleure création musicale : *Cœur de chien*, d'Alexander Raskatov, mise en scène Simon McBurney, chef Martin Brabbins.

Le projet que je propose pour le CND vient après une expérience de vingt ans au CCN de Montpellier et qui a été déterminante dans mon approche pour cette maison. Le CND à Pantin est un établissement public relativement récent – dix ans en 2014 –, il a été créé à partir de plusieurs associations qui ont été regroupées et jusqu'à encore récemment avec l'arrivée de la Cinémathèque de la danse avec laquelle il a fusionné cette année. J'ai été nommée en décembre 2013 et ai pris mes fonctions en janvier 2014. Nommer une artiste pour cet établissement n'est pas anodin, cela démontre une volonté du ministère de la Culture d'apporter un changement et une orientation nouvelle des activités. Mon rôle dans la maison s'apparente plus à un rôle d'« artiste curator » qu'à celui d'une chorégraphe et c'est effectivement cette posture qui m'intéresse.

Je souhaite réfléchir aux activités du CND à partir d'un point de vue artistique qualitatif et pas quantitatif. J'avais annoncé que je ne ferais pas de création pendant mon premier mandat, car je souhaite me mettre au service des artistes, de l'équipe et du projet. Le projet que je propose se développe sur plusieurs axes, un premier axe sur le patrimoine, les archives et leurs activations en lien avec le performatif, un autre axe sur le CND comme lieu incontournable de rencontres intergénérationnelles et transdisciplinaires pour la profession. Une programmation multi-formats qui privilégie les séries et le soutien sur la durée aux artistes. Un projet qui se pense sans cesse avec des liens et des partenariats internationaux que ce soit pour la création, les résidences, mais aussi la formation et le patrimoine.

Mathilde Monnier

## Conversations critiques d'Avignon et d'ailleurs

Au Festival d'Avignon sont proposées, pour la quatrième année consécutive, deux Conversations critiques.

- Organisées en partenariat avec le Festival, les Conversations critiques réunissent des critiques de la presse nationale, internationale et régionale. Animées par Marie-José Sirach, les débats sont suivis d'échanges avec le public et les artistes présents.

Les Conversations « *Esprit critique, es-tu là ?* » auront lieu : Le 15 juillet, à 15 h, Site Louis Pasteur de l'Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse. Le 23 juillet, à 15 h, Cloître Saint-Louis. [www.festival-avignon.com](http://www.festival-avignon.com)

- Après des Conversations à Nanterre, Avignon, Caen et Gennevilliers la saison dernière, la participation

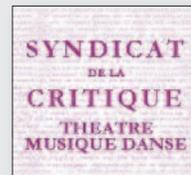
à une journée d'études à l'Université de Nanterre sur « *La fonction critique dans les arts de la scène* » (coordonnée par Emmanuel Wallon), et une intervention aux BIS 2014 (Biennales internationales du spectacle vivant) à Nantes, le Syndicat de la critique prolonge en 2014 / 2015 ses rendez-vous critiques.

Dates et lieux à suivre sur le site et la page Facebook du Syndicat : [www.syndicat-critique-tmd.fr](http://www.syndicat-critique-tmd.fr) [www.facebook.com/syndicat.delacritique](http://www.facebook.com/syndicat.delacritique)

### Le Syndicat au CNT

Depuis février 2014, le Syndicat dispose d'un bureau au Centre national du théâtre, 134, rue Legendre, 75017 Paris. N'hésitez pas à prendre rendez-vous pour nous rencontrer ! Email : [sctmd@free.fr](mailto:sctmd@free.fr)

# LA LETTRE



DU SYNDICAT PROFESSIONNEL DE LA CRITIQUE DE THÉÂTRE, DE MUSIQUE ET DE DANSE

Directrice de la publication : Marie-José Sirach. Rédaction en chef : Caroline Châtelet. La Lettre N° 60, juillet 2014

• Centre national du théâtre, 134 rue, Legendre, 75017 Paris • www.syndicat-critique-tmd.fr • sctmd@free.fr

## Tirs à vue sur la culture

Nous avons la chance de travailler dans un pays où la culture a toujours été considérée – un héritage des Lumières sans doute – comme l'un des fondements de notre société, parce qu'elle fait sens dans notre monde contemporain. La culture, c'est ce qui donne la mesure d'un temps long. D'un temps qui dépasse les échéances du simple commerce. La culture n'est pas un supplément d'âme, elle est ce lien mystérieux et beau qui nous fait tenir ensemble, debout, dignes. Il souffle depuis plusieurs semaines un vent de colère parmi les artistes et techniciens du spectacle vivant. Depuis le 22 mars dernier, date de la signature du nouveau protocole Unédic, la profession est vent debout et demandait, instamment, féroce, désespérément au gouvernement de ne pas agréer cet accord, de prendre ses responsabilités et d'ouvrir de nouvelles négociations sur la base des propositions du comité de suivi. La situation s'est dégradée, l'accord a été agréé et les festivals sont dans la tourmente. Critiques, nous côtoyons tous les soirs ces artistes et techniciens. Nous connaissons leur engagement, leur dévouement, leur investissement, leurs qualités professionnelles. Ils ne sont pas ces nantis qui jouiraient de privilèges au détriment des autres catégories sociales. Nous mesurons cette part de travail invisible et incommensurable qu'ils fournissent et sans laquelle les spectacles ne pourraient voir le jour. Ce qui se passe en ce moment ne peut nous laisser indifférents. Au-delà de la



Jean-Louis Fernandez

Grand prix Théâtre : *Chapitres de la chute*, *Saga des Lehman Brothers*, de Stefano Massini, mise en scène Arnaud Meunier.

seule question de l'assurance-chômage, la question de l'intermittence interroge la place de l'art, de la beauté et de l'intelligence dans notre travail. Malmenée, affaiblie, la culture ne semble plus être la priorité. Contrainte dans un périmètre économique, elle est à la peine, elle est en danger. Notre solidarité avec les artistes et techniciens dépasse les fausses querelles des modalités de leur action. Ce n'est pas de cela que nous devons juger mais de l'impérieuse nécessité de redonner à l'art et à la création l'attention et les moyens pour continuer, encore et toujours, d'insuffler du rêve, de l'utopie, de l'intelligence dans nos existences. Il souffle un vent mauvais du côté de certaines municipalités fraîchement élues sous l'étiquette UMP. À Roanne, le nouveau maire a débarqué le direc-

teur du Théâtre, Abdelwaheb Sefsaf, de la manière la plus brutale qui soit. Au Forum culturel du Blanc-Mesnil, la nouvelle équipe reproche à Xavier Croci, son directeur, une programmation jugée trop élitiste. Et récemment, au Théâtre Théo Argence de Saint-Priest, sur les 40 spectacles engagés par Anne Courel, sa directrice, seuls 18 sont conservés, le reste étant jugé, là aussi, trop élitiste par le maire. Exit *Elle brûle*, des Hommes approximatifs ou *Coupé-décalé*, de Robyn Orlin et James Carlès. Le nouveau maire préférerait programmer des spectacles « populaires », des têtes d'affiches, des opérettes... On vit une époque formidable, non ?

Marie-José Sirach

Présidente du Syndicat de la critique

**Budget de la culture : un recul très significatif.** Pages 2 et 3

Dieudonné, question de censure. Page 5

Les femmes ne marchent pas encore à la baguette ! Pages 6 et 7

Les Prix de la critique. Pages 10 et 11

**ET AUSSI :** Le « Mais » des municipales, page 3. Avignon 2003, le festival vu par les médias, pages 4 et 5. Danse : les nouveaux souffles du classique, pages 8 et 9. Carte rouge, carte bleu, kezaço ? page 9. Liste des membres du syndicat, pages 12 et 13. La critique à l'international, page 14. Destination Bucarest pour tisser le fil de la pensée critique, pages 14 et 15. Rendez-vous à Varna : expériences de spectateurs, page 15. À Almagro, champ libre aux classiques, page 15. Le paradoxe espagnol, entre débrouille et solidarité, page 16. Conseils de lectures, page 17. Derrière les tranchées : dans les archives du syndicat, pages 18 et 19. Carte blanche à... Mathilde Monnier, page 20.

# Budget de la culture : un recul très significatif

*Quelles sont les évolutions subies par le budget de la culture ces dernières années, symboliquement comme structurellement ? La Lettre du syndicat a interrogé Emmanuel Wallon, professeur de sociologie politique à l'Université Paris Ouest Nanterre et notamment spécialiste dans l'étude des politiques culturelles (européennes, nationales, territoriales).*

*Quelle est la situation du budget alloué à la culture en 2014 ?*

**Emmanuel Wallon.** Le budget prévu s'est avéré transitoire, puisque la loi de finances votée par le parlement passe sous la coupe d'un collectif budgétaire [*loi de finances rectificative permettant de modifier, au cours d'un exercice, les dispositions de la loi de finances initiale, ndlr*] qui impose de nouvelles économies. Se montant à 69 millions d'euros pour la culture et la communication, celles-ci rendent encore plus difficile la clôture d'un exercice qui était déjà très serré. Il faut comprendre que cet effort demandé à l'ensemble des ministères n'est pas équitablement réparti. Un million ne représente pas la même chose selon l'ampleur du budget. Pour la rue de Valois les sacrifices s'avèrent vraiment douloureux. Il faut remonter au septennat de Valéry Giscard d'Estaing pour retrouver une déperdition sèche de cette ampleur. Certes, il y eut déjà des gels dans le passé. Mais l'on était loin d'imaginer que ce serait la gauche qui signerait pour la première fois une telle réduction des crédits alloués à la culture. Même si l'on comprend bien que « les temps sont durs » et que les efforts doivent être partagés...

*Quelle sont les évolutions subies par ce budget ces dernières années ?*

**Emmanuel Wallon.** Il y a d'abord eu une évolution structurelle. Les dépenses de l'État profitent surtout à des établissements à caractère national et cette tendance s'accroît désormais. Pour la plupart installés à Paris ou en Île-de-France, ces grands opérateurs nationaux – comme on les désigne maintenant – voient leurs frais de fonctionnement augmenter plus rapidement que l'inflation. Cela



Michel Cavalca

Prix Georges Lermnier : *Une Saison au Congo*, d'Aimé Césaire, mise en scène Christian Schiaretti.

sans qu'il soit possible d'y remédier, sauf à diminuer la voilure. Ces crédits sont complétés par des dépenses d'équipement, qu'Aurélié Filippetti a réduites pour se donner un minimum de marge d'initiative lors de son arrivée rue de Valois. Mais il demeure des engagements de travaux, telle la Philharmonie de Paris, dont les conséquences en termes de fonctionnement pèseront pour des années encore dans le budget. Ces investissements amoindrissent d'autant la part qui pourrait aller aux actions de soutien dans les autres régions, ainsi qu'à de nouveaux programmes et à l'aide aux innovations. En bonne partie indépendante de la volonté de l'État et des opérateurs, l'augmentation des coûts aboutit ainsi, sur la longue durée, à la restriction des marges de manœuvre et des capacités d'initiative.

*Quand le terme « gel budgétaire » est-il arrivé ?*

**Emmanuel Wallon.** Le terme officiel est celui de crédits « mis en réserve » selon une procédure encadrée par l'article 14-III de la loi organique relative aux lois de finances (LOLF) de 2001, applicable depuis 2006, mais les administrations de Bercy parlent de « gel » depuis une quinzaine d'années au moins. La caractéristique du gel tient à ce que les crédits ainsi immobilisés peuvent, comme leur nom l'indique, être dégelés. À la condition que les rentrées fiscales soient meilleures qu'escomptées. Cette année, nous sommes dans une configuration différente : la loi de finances rectificative annule à la fois 35 millions de crédits déjà gelés et 34 autres millions prélevés dans divers programmes, à l'exception du soutien au spectacle vivant, promet le premier ministre.

*Le gel est-il désormais utilisé tous les ans ?*

**Emmanuel Wallon.** Quasiment, mais en 2013, Aurélié Filippetti avait obtenu le dégel des crédits du spectacle vivant bloqués par l'administration des finances. Il ne faut pas oublier qu'un budget repose sur des prévisions. Celles-ci peuvent être relativement exactes pour des dépenses, et très aléatoires pour des recettes dépendant du rendement de l'impôt et donc d'une conjoncture économique fluctuante par nature. Voilà pourquoi existent des instruments d'ajustement. Cela nous ramène à l'observation déjà formulée, à savoir que ces ajustements sont plus douloureux et incapacitants pour un petit budget ayant dans son champ d'intervention des structures très fragiles. Comme c'est le cas du ministère de la Culture, dont les crédits sont rabotés cette année de 2,2% environ contre 1% pour la Défense et 0,6% pour l'Intérieur.

*De façon générale, cet usage du gel ne modifie-t-il pas le rapport aux budgets alloués, qui deviennent faveurs lorsqu'ils sont dégelés ?*

**Emmanuel Wallon.** Il faut admettre la grande instabilité des ressources. Le budget résulte du vote du parlement, il exprime le consentement de la nation aux dépenses de l'État. Il n'a rien d'automatique et ne relève pas d'un dû. Pendant des décennies, les dépenses courantes ont été adoptées en reconduisant d'abord les « services votés », c'est-à-dire en reproduisant presque à l'identique les crédits acquis l'an précédent pour assurer la continuité des services et l'achèvement des chantiers. L'examen détaillé des « mesures nouvelles », ●●●

●●● adoptées article par article, permettait ensuite de flécher des crédits vers des actions n'ayant pas encore été entreprises par l'État. Depuis 2006 et l'application de la LOLF, tout cela a changé et plutôt dans le bon sens, à savoir vers une comptabilité plus analytique et plus souple, qui offre la possibilité de virements d'une action à l'autre à l'intérieur d'un même programme en cours d'exercice. Mais la réforme permet aussi des suspensions de crédits. Aux instruments d'ajustement conjoncturel s'ajoutent des mesures structurelles dictées par la dégradation de la situation économique, visant à réduire le déficit public pour le ramener en dessous de la norme de 3% du PIB fixée dans la zone euro. Il existe donc une incertitude dont pâtissent les acteurs culturels, mais aussi les associations œuvrant dans les domaines social et sportif.

### Quand au terme « sanctuariser », quelle vision charrie-il ?

**Emmanuel Wallon.** Le président candidat Jacques Chirac l'avait employé le premier, le 8 avril 2002, dans une allocution au Théâtre du Palais-Royal. Il avait alors eu un effet anesthésiant sur les acteurs culturels, qui durent assez vite déchanter. François Hollande – s'en souvient-il ? – l'a repris à son compte en affirmant aux Biennales de Nantes, le 19 janvier 2012, que « *le budget de la culture sera entièrement sanctuarisé durant le prochain quinquennat.* » Ce n'est pas un terme que je revendiquerais pour ma part. Bien que les dépenses culturelles me paraissent vitales, essentielles, et tout en étant partisan de les augmenter – malgré la crise ou plutôt en raison de la crise –, elles n'ont rien de sacré. L'art n'agit pas dans un sanctuaire mais dans le domaine public, profane. Un domaine où tout est sujet à critique, à débat. Les bénéficiaires des deniers publics n'en sont pas les propriétaires, ils sont redevables d'une responsabilité à l'égard du bien commun. Il faut défendre farouchement le budget de la culture, au niveau de l'État comme des collectivités territoriales, l'étendre dès qu'on le peut, mais réclamer sa « sanctuarisation » donnerait le sentiment que l'art et la culture sont des vaches sacrées à préserver quand il y aurait du bétail à sacrifier dans les autres domaines.

Entretien réalisé par  
Alice Carré et Caroline Châtelet

# Le « Mais » des municipales

Alors que les élections municipales 2014 ont largement modifié le paysage politique français, Jean-Pierre Bourcier se penche sur le cas de Bobigny et sur l'avenir de la MC93, théâtre emblématique de cette « ville rouge ».

C'était déjà... hier. La MC93 – Maison de la culture de Bobigny (Seine-Saint-Denis) – subissait une nouvelle fois une réduction de son budget pour 2013, de 20% de l'activité. Un coup de rabet supplémentaire dans ses dépenses artistiques, avec des subventions toujours un peu plus grignotées chaque année. Le patron de la MC93, Patrick Sommier, en a déjà vu d'autres – coupes sévères sur l'exercice 2012, etc. – et maintient une programmation accueillant des spectacles souvent venus de loin et d'une variété appréciée par le public. Mais les élections municipales de 2014 portent en elles d'autres nuages, peut-être plus sombres. En juin 2014, dans son « carnet » mensuel (accessible sur internet), Patrick Sommier écrit : « *Et puis dans le grand*



Personnalité chorégraphique de l'année : Dave St-Pierre (spectacle *Un peu de tendresse bordel de merde !*).

*saut dans l'inconnu, les travaux de la MC93 seront-ils réalisés ? À temps ? Resterons-nous dans les lieux ou devons-nous chercher asile ? Ce théâtre merveilleux, habité rouvrira-t-il, survivra-t-il ? Nous ne le savons pas. On pourrait se dire que si on peut faire du théâtre en Chine, en Russie, ça devrait-être possible en France. Mais qui sait ? »* Patrick Sommier avait déjà écrit une lettre amicale à François Hollande en décembre 2012, soulignant notamment qu'« *Il y avait dans notre pays quelque chose d'indestructible, un ciment, un loess, un limon fertile, ce qu'on appelle, la « culture ». Des choses simples qui sont parfois devenues savantes que nous avons voulu conserver pour les transmettre ensuite.* » Et il concluait : « *Qu'on réduise de quinze points le budget des scènes de France, et on réduira*

*de moitié leur fonctionnement en faisant dans le même temps disparaître des pans entiers du répertoire.* » « *Et, avec la somme économisée au nom de l'effort national, la France pourra se doter de 75 ou peut être 100 ronds-points supplémentaires.* » Or, que s'est-il passé aux dernières élections municipales à Bobigny ? Pour la première fois de toute son histoire, la mairie passe à droite. Pas d'analyse à faire ici mais, dans le désordre, il faut citer quelques éléments du programme politique du nouveau maire Stéphane De Paoli (UDI) : « *Réinvestir les lieux culturels lourdement financés par la ville pour soutenir en priorité la jeune création de Bobigny... La MC93 comme le Magic cinéma ou Canal 93 devront aménager leurs « pointures » ; « promouvoir la création d'un « Musée de l'Histoire des colonies françaises » ; « création d'une fête de la famille » ; « création d'une police municipale et la vidéo-protection pour tous »*, etc. Bien sûr, ce ne sont encore que des intentions. Mais elles seront tenues, insiste le nouveau responsable des affaires culturelles, M<sup>r</sup> Berouane, confirmant aussi que tous les travaux en cours de mise en conformité de la MC93 restent engagés. Et d'ajouter que le soutien aux artistes « *Balbiniens* » est une priorité tout comme « *offrir des spectacles pour tous les gens de Bobigny* ». Bobigny fait sa révolution copernicienne. Pour autant, la 10<sup>e</sup> édition du Festival le Standard idéal est annoncé, de mars à juin 2015... avec un « *Mais* ». Un mais qui questionne.

Jean-Pierre Bourcier

## Les élections vont-elles modifier le paysage culturel ?

Parmi les 54 villes de plus de 30 000 habitants ayant basculé à droite, 9 d'entre elles abritent un CDN : Angers, Caen, Limoges, Reims, Saint-Étienne, Thionville, Tours, Toulouse, Tourcoing, Valence. 11 une Scène nationale : Amiens, Angoulême, Belfort, Chambéry, Évreux, Gap, Maubeuge, Nevers, Niort, La Roche-sur-Yon, Quimper. Et 14 sont en région parisienne, parmi lesquelles : Bobigny, Aulnay-sous-Bois.

D. D.



Prix Jean-Jacques Lerrant : Julien Gosselin pour l'adaptation et la mise en scène des *Particules élémentaires*, de Michel Houellebecq.

Simon Gosselin

## Avignon 2003 le festival vu par les médias

*Alors que le gouvernement vient de donner son agrément au nouvel accord Unédic régissant l'assurance-chômage, que les annulations de spectacles se succèdent et que les grands festivals de l'été sont menacés par les grèves, intéressons-nous aux événements de 2003. Précisément au cas du Festival d'Avignon, dont le traitement de l'annulation – véritable non-événement – par les médias, entre excès et engagements, avait alors permis de replacer les enjeux de la réforme de l'assurance-chômage et, donc, du travail au cœur du débat public.*

Constituant l'un des grands rendez-vous culturels de l'été, que ce soit par son nombre de spectacles ou sa fréquentation, Avignon est le centre de toutes les attentions lors des mouvements de l'été 2003. Au-delà de son histoire et de ce que l'événement charrie comme symboles, l'annulation de la 57<sup>e</sup> édition du festival le 10 juillet fut alors largement relayée par la presse du monde entier. De 400 journalistes couvrant habituellement le festival, ce sont plus de 600 qui débarquèrent dans la cité des Papes cette année-là. Allant naturellement de pair avec l'augmentation de la couverture médiatique, cette fréquentation va amener un doublement quotidien de la production journalistique. Une explosion quantitative qui va avoir d'étranges conséquences, autant sur la conception de l'événement que sur son traitement. D'abord, aux côtés des journalistes spécialistes habitués du festival se retrouvent d'autres confrères, dépêchés spécifiquement pour couvrir la crise, et pour beaucoup peu familiers des problématiques culturelles. Un mouvement qui va participer du

bouleversement de « la hiérarchie classique de l'information » (1). Habituellement confinés dans les pages qui leur sont consacrées, les sujets sur l'art et la culture vont dépasser les rubriques traditionnelles pour s'installer dans les pages politiques, économiques et jusqu'aux éditeurs. On songe ici à un autre exemple, plus récent, ayant donné lieu à un glissement similaire : les affaires Romeo Castellucci et Rodrigo Garcia fin 2011, où les spectacles des deux metteurs en scène avaient déclenché de la part de Civitas et autres mouvements catholiques d'extrême-droite, des actions agressives visant à empêcher les représentations. Les propos des spectacles de Castellucci et Garcia avaient été rapidement occultés par les médias – une part des journalistes ne les ayant simplement pas vu – au profit d'une surmédiatisation des mouvements intégristes et de la question de ce qui serait présentable ou pas sur un plateau de théâtre. Si la comparaison s'arrête vite entre ces exemples, tous deux se signalent par leur même capacité à replacer le théâtre et la culture au centre du débat public. Ce ●●●

●●● fantôme d'un théâtre comme « *espace politique* », « *inscrit dans la cité* », etc. – et qui parcourt les discours de nombreux metteurs en scène et directeurs de théâtres –, s'accomplit ici sans que cela soit forcément prémédité. Car c'est là que réside la modification fondamentale qu'a amené « *le non-événement artistique mais éminemment médiatique* » (2) du Festival d'Avignon 2003. Dépassant les seuls champs esthétiques et les querelles formelles, « *le Festival d'Avignon s'est mû plus qu'à l'accoutumée en un événement politico-social* » (3). Au-delà de la guerre « *des chiffres, que ce soit ceux des millions d'euros perdus par les « cafetiers et les notaires », du nombre d'heures nécessaires pour atteindre les quotas ou les projections de radiation des intermittents, c'est une question d'ordre politique et philosophique qui se dessine dans les argumentaires* » (4). La conception de l'art qui se révèle en creux derrière les discours journalistiques est celle d'une pratique « *profondément ancrée dans la société, s'opposant ainsi au découplage entre l'artiste et sa condition sociale. Il est question de « projet de société », de « politique culturelle », avec une articulation directe entre l'actualité artistique en rapport avec le monde politique et social* » (5). Si les réactions des journalistes ont été variées sur ce point, certains s'en tenant à un travail très factuel et à un état des lieux quotidiens des actions, d'autres s'accrochant au versant artistique, là où d'autres se sont engagés intellectuellement en s'attachant par leur prise de positions à une mise en perspective de l'événement, la crise des intermittents de 2003 a permis de (re)placer la culture et les problématiques culturelles au cœur de la politique. C'est certainement aussi fort de cette conscience-là que les intermittents, les précaires et une partie du secteur culturel se mobilisent à nouveau aujourd'hui. Et que l'on nomme les grèves et autres mobilisations « *politiques de la terre brûlée* » ou « *radicalité nécessaire* », ces mouvements en appellent bien tous plus largement à la nécessité de repenser la politique culturelle. Et à travers elle, un projet de société intimement lié à une autre vision politique, économique et sociale.

C.C.

1- Mohamed El Khatib, Céline Lacroix, « Sur le front d'Avignon : crise de l'intermittence, crise médiatique », in *Les Intermittents du spectacle, De la culture aux médias*, sous la direction de Nicolas Pelissier et Céline Lacroix, L'Harmattan, 2008.  
2 ; 3 ; 4 ; 5 - *Ibid.*

# Affaire Dieudonné : une boule puante jetée dans le milieu du spectacle

*Partant de l'affaire Dieudonné, polémique qui a largement excédé le champ théâtral, Jacques Nerson revient sur plusieurs cas de censure au théâtre.*

Parmi les faits majeurs de la saison écoulée, s'il en est un qui laisse un souvenir saumâtre, c'est l'interdiction par Manuel Valls, alors ministre de l'Intérieur, du spectacle de Dieudonné, *Le Mur*. Nous qui sommes enfants de mai 1968 et avons ânonné dès le berceau « *Il est interdit d'interdire* », comment aurions-nous pu imaginer que, quarante-six ans après, les mérites et désavantages de la censure seraient encore en débat ? D'un côté, ceux qui pensent qu'il s'agit d'un mal nécessaire. Des liberticides ? Non, personne n'a applaudi d'un cœur léger la décision du ministre. De l'autre, les inflexibles partisans de la liberté de pensée, pour qui tout interdit est inacceptable. Quoi qu'il en soit, dans la France de 2014 il n'est pas possible de tout dire sur une scène. On croyait Dame Anastasie morte et enterrée (Anastasie est le nom de cette vieille fille binoclarde, munie d'une paire d'énormes ciseaux, dont les dessinateurs humoristiques du XIX<sup>e</sup> siècle avaient fait l'allégorie de la censure). De fait, si l'on entend par censure un comité d'experts chargés d'examiner les pièces de théâtre et d'accorder ou refuser l'autorisation de les représenter, la censure n'existe plus. On se souvient peut-être que c'est le cardinal de Richelieu qui, en déchargeant l'Église de cette responsabilité, a créé en 1629 la censure étatique. Qui surviva jusqu'à la Révolution, plus ou moins sévère selon les époques. (Ne jamais oublier que, grâce à Madame de Pompadour, Crébillon fils, grand librettin devant l'Éternel, fut nommé censeur royal de la Librairie et exerça sa fonction avec beaucoup de zèle). Officieusement supprimée en 1789, la censure fut abolie officiellement en 1791. Mais rétablie deux ans plus tard et dès lors elle ne cessa de mourir et renaître au fil des régimes, jusqu'en 1906. En période de guerre, la castratrice restée en réserve reprend aussitôt du service et fait entendre la chanson de ses ciseaux. Même en temps de paix, « *La censure à l'haleine immonde, aux ongles noirs, Cette chienne au front bas qui suit tous les pouvoirs* » (dixit Victor

Hugo qui l'a subie plus d'une fois) peut encore sévir. Par exemple en juillet 1968, quand le préfet du Gard, fin stratège, frappa d'interdiction *La Paillasse aux seins nus*, de Gérard Gelas. Ce qui eut pour double effet de rendre célèbre cet inconnu et de doper les « *enragés* » qui, de l'autre côté du Rhône, n'attendaient que ça pour mettre le festival d'Avignon sens dessus dessous. Retour d'Anastasie, toujours en 1968 mais en décembre, quand, à la demande du gouvernement espagnol, Michel Debré, ministre des Affaires Étrangères, fait retirer de l'affiche du TNP *La Passion du général Franco*, d'Armand Gatti, encore en répétition. Ce qui plongea dans l'embarras notre ministre de la Culture, André Malraux, qui avait combattu aux côtés des Républicains pendant la Guerre d'Espagne. On peut citer des cas plus récents. Dans le domaine des musiques actuelles par exemple. En 2005, des concerts du chanteur de reggae Capleton sont interdits pour cause d'homophobie. Même punition, même motif en 2010 pour les rappeurs de Sexion d'Assaut. En octobre 2013, le préfet du Rhône annule le concert du groupe britannique punk Death in June, accusé de propagande pro-nazie. Etc. Pourquoi l'affaire Dieudonné a-t-elle eu plus de retentissement ? Sans doute parce qu'il s'abrite derrière le statut d'humoriste. Difficile de museler le fou du roi... Mais encore une fois, que devait-on faire ? Le laisser s'en prendre aux Juifs en toute tranquillité, n'était-ce pas se comporter comme les ultra-pacifistes qui refusèrent de s'armer contre Hitler et tendirent gentiment la gorge au couteau ? Faut-il le laisser divaguer impunément comme les orateurs du speaker's corner à Hyde Park ? Doit-on faire confiance à la sagesse du public ? Espérer que chacun saura, seul comme un grand, séparer le bon grain et l'ivraie ? Aucune solution n'est satisfaisante. L'affaire Dieudonné est un bourbier : par quelque bout qu'on la prenne, elle salit. Et c'est une défaite.

Jacques Nerson

**Grand prix Musique :**  
*Dialogues des carmélites*  
 de Francis Poulenc,  
 mise en scène Olivier Py,  
 chef Jérémie Rhorer.

Vincent Pontet-WikiSpectacle



# Les femmes ne marchent pas encore à la baguette !

*À l'heure des « Saisons égalité » pensées pour mobiliser autant que sensibiliser sur les questions des inégalités entre femmes et hommes dans le secteur culturel, Jacques Doucelin s'intéresse au cas des femmes chefs d'orchestre.*

Si la lutte a fini par porter ses fruits et si peu à peu la parité hommes-femmes a fini par s'imposer dans nombre de domaines, et d'abord en politique, dans bien des secteurs l'égalité des sexes reste un vœu pieux. Et pas seulement au niveau des rémunérations ! Mais les choses ont fini par changer et en deux générations, par exemple, les orchestres français se sont largement féminisés. Cette transformation, loin d'entraîner une baisse de niveau, s'est au contraire accompagnée d'une hausse remarquable du niveau technique des jeunes instrumentistes issus des principaux conservatoires français.

Plus, solistes et chefs de pupitre sont désormais souvent des femmes : et même le sacro-saint et si

envié poste de « *premier violon solo* » ne leur est plus interdit. Tandis que la France rejoignait ainsi les pays anglo-saxons, l'Europe centrale gardait jalousement ses préjugés. Certes, le Philharmonique de Berlin s'est largement féminisé depuis le passage à sa tête d'Abbado et surtout de Rattle au point que la guerre menée par Karajan contre son orchestre pour imposer l'engagement d'une première femme, la clarinettiste Sabine Meyer, paraît moyenâgeuse, mais ça n'est que tout récemment que le Philharmonique de Vienne a admis ses premières femmes !

Quant aux chefs d'orchestre, la bataille ne fait que commencer si l'on en juge par le très petit nombre de femmes chefs d'orchestre dans le monde, et plus

encore par la célébrité des phalanges dont on leur confie la direction musicale : on pourrait dire que tout reste à faire et quand un nom de femme chef d'orchestre surnage, c'est à titre d'exception qu'on cite comme une héroïne de foire, de Catherine Comet à Claire Gibault en passant par Marin Alsop ! C'est ainsi qu'à la rentrée dernière, au milieu d'un calme apparent, un nouveau tir de barrage partit de là où on l'attendait le moins. Sur les ondes de France Musique, le jeune directeur du Conservatoire national de Paris le compositeur Bruno Mantovani fit preuve, en effet, d'un machisme d'un autre âge en déclarant en gros que mère nature interdisait la carrière de chef aux femmes...

**Jacques Doucelin**

# « L'ennemi des chefs, hommes ou femmes, c'est le manager ! »

*Voix douce, regard de jais, geste précis mais sans brusquerie : Claire Gibault est à la maison comme face au Paris Mozart Orchestra qu'elle a créé en 2010 sur le modèle du dernier orchestre d'Abbado à la naissance duquel elle avait été associée depuis 2004. Avec le sien, elle a dirigé deux programmes cette année, l'un salle Pleyel, l'autre au Théâtre des Champs-Élysées fin mai. Pour elle, les femmes ne sont pas les seules en France à avoir des problèmes pour accéder aux grands orchestres. Durant son mandat de députée européenne elle a lancé une grande étude sur les femmes dans le spectacle vivant : si ça n'est pas gagné, elle reste optimiste pour la Philharmonie de Paris qui sera inaugurée en janvier prochain à La Villette et elle apprécie son président Laurent Bayle. Elle pense que son orchestre de chambre devrait trouver sa place dans la petite salle de 1000 places, l'Auditorium actuel. Pour elle, en France, l'ennemi c'est le manager d'orchestre : et là, elle vide son sac !*



Elodie Grégoire

Claire Gibault

**V**ous qui vous êtes fait connaître au côté de Louis Erlo et de Jean-Pierre Brossmann (précédents directeurs de l'Opéra de Lyon) à l'Opéra de Lyon, à l'Opéra Studio de Paris, puis au Festival d'Aix, pourquoi êtes-vous passée à la politique en vous faisant élire au Parlement européen ?

**Claire Gibault.** Pour faire bouillir la marmite familiale tout simplement ! J'ai essayé d'y faire avancer la cause de la musique et de la culture et d'utiliser mes compétences de chef d'orchestre pour les études que j'ai lancées.

*Est-ce par admiration pour votre mentor le chef Claudio Abbado que avez décidé de vous donner un orchestre ?*

**Claire Gibault.** Sans doute Claudio m'en a-t-il inoculé le virus, mais la vraie raison c'est que j'en suis venue à la conclusion qu'en France c'est aussi difficile pour les hommes que pour les femmes d'accéder à la direction d'un grand orchestre. Le mieux est encore de réunir un orchestre à soi.

*Est-ce difficile ?*

**Claire Gibault.** En vérité, j'avais acquis le mode d'emploi avec Claudio Abbado. Et puis, avec l'expérience et l'âge, on connaît bien les gens. Ainsi y a-t-il dans le Paris Mozart Orchestra beaucoup d'excellents musiciens appartenant à de grandes phalanges parisiennes.

*Mais qu'est-ce qui bloque ?*

**Claire Gibault.** Les managers très liés en France à la haute administration et à la sphère politique. Ce sont des manipulateurs qui ne redoutent rien tant que l'autorité naturelle fondée sur la compétence des chefs d'orchestre, car elle risque de ruiner leur influence. Alors ils cherchent le moyen d'avoir barre sur le chef en désignant des personnalités faibles ou le plus souvent des étrangers auxquels ils tentent de servir de poisson-pilote... en français !

*Sont-ils bien payés pour cela ?*

**Claire Gibault.** Beaucoup trop compte tenu de leur utilité réelle...

*Reconnaissez que du côté des chefs ça n'est pas mal non plus : ils n'ont souvent rien à envier au mercato du football !*

**Claire Gibault.** Je ne vous dirai pas le contraire et c'est la raison pour laquelle j'ai créé le Paris Mozart Orchestra comme une utopie nécessaire.

*C'est-à-dire ?*

**Claire Gibault.** Chef et musiciens sont rémunérés sur la même base. Savez-vous qu'un service d'orchestre de trois heures est payé 124 euros bruts, soit

100 euros nets à un instrumentiste ? Alors quand un manager exige de lui l'exclusivité en l'empêchant de donner des cours ou de se produire en musique de chambre, c'est juste idiot. Les qualités humaines doivent être à la hauteur de la qualité artistique. Pour atteindre cette excellence, j'applique dans mon travail le « principe d'autorité partagée » que je tiens de Claudio Abbado : il faut donner une liberté et des responsabilités aux musiciens. Le chef doit apporter la vision globale, la cohérence. S'il n'y a pas de privilèges, personne n'a plus besoin de s'appuyer sur les conventions collectives : tout le monde fait bloc ! Chaque musicien de notre orchestre signe une charte déontologique inspirée de celle des droits fondamentaux de l'Union européenne. Nous sommes par ailleurs animés par une démarche citoyenne qui nous mène pour la moitié de nos activités à la rencontre de publics éloignés de la musique dans les prisons, les hôpitaux ou les banlieues défavorisées.

*Il vous est arrivé de créer des pièces de Bruno Mantovani directeur du Conservatoire de Paris : lui en voulez-vous pour son dérapage mettant en doute la capacité des femmes à diriger un orchestre ?*

**Claire Gibault.** Mais non ! C'est un excellent compositeur. Il a dit s'être fait piéger par France Musique et quand il a voulu rattraper le coup, il s'est enfermé. La vérité, c'est qu'il a dit tout haut ce que beaucoup pensent tout bas... et a révélé du même coup un curieux jeu symbolique : si beaucoup de nos collègues masculins admettent en effet intellectuellement que les femmes puissent diriger un orchestre, quelque part dans leurs tripes ça les gêne !

Propos recueillis par J. D.

## Quelques chiffres

Depuis les deux rapports de Reine Prat – chargée de mission au ministère de la Culture et de la Communication – réalisés en 2006 et 2009 et évaluant la place des femmes dans le spectacle vivant, diverses instances se sont créées. Qu'il s'agisse d'initiatives citoyennes (tel le Mouvement HF comptant aujourd'hui quatorze collectifs régionaux répartis dans toute la France) ou étatiques (Observatoire de l'égalité hommes-femmes dans la culture créé en 2013), celles-ci réalisent diverses actions de sensibilisation. Soulignant que les inégalités entre hommes et femmes dans le secteur culturel prennent plusieurs visages, de l'accès à des postes à responsabilités ou aux moyens de productions, à la présence dans la programmation de structures culturelles,

et jusqu'aux écarts dans la rémunération ou la reconnaissance artistique, leur travail d'études et de veille est essentiel. Ainsi, selon l'Étude sur la présence des femmes artistes dans les structures subventionnées par le ministère de la Culture et de la Communication, la part des femmes à la direction musicale pour des concerts programmés dans des lieux musicaux était de 1% pour la saison 2013/2014 (contre 5% en 2012/2013). La part à la direction musicale, cette fois pour des opéras, s'élevait à 6% (contre 4% la saison précédente). Enfin, la part de metteuses en scène d'opéras s'élevait pour 2013/2014 à 22% (contre 19% en 2012/2013). Preuve que beaucoup reste à faire...

C. C.

# Danse : les nouveaux souffles du classique

Agathe Poupenny



Amandine Albisson et Mathieu Ganio, *le Palais de cristal*.

*Nominations de jeunes étoiles, à quoi s'attendre après le changement de direction à l'Opéra de Paris? Antonella Poli livre son regard sur les renouvellements à l'œuvre.*

**B**enjamin Millepied prendra la direction de la danse à l'Opéra de Paris le 15 octobre prochain. Il succédera à Brigitte Lefèvre qui, pendant plus de vingt ans, a su préserver le patrimoine chorégraphique de cette institution tout en l'enrichissant d'une bonne part d'innovations. Le vent de ce renouvellement a déjà commencé à souffler ces derniers temps, avec la nomination de jeunes étoiles comme Eleonora Abbagnato, Alice Renavand et Amandine Albisson, et le départ d'anciennes et emblématiques comme Agnès Letestu, Isabelle Ciaravola et Nicolas Le Riche, qui a fait ses adieux le 9 juillet dernier. Une nouvelle génération de danseuses aura maintenant la tâche de poursuivre et assurer avec leur sensibilité artistique la diffusion des œuvres de l'Opéra de Paris. Quels sont leurs aspirations, leurs souhaits,

et comment vivent-elles ces changements, y compris celui de la direction ? Nous avons rencontré Amandine Albisson, vingt-cinq ans, nommée étoile le mois de mars dernier après être devenue première danseuse en novembre 2013 seulement. Talenteuse danseuse, ayant brillé récemment dans *Le Palais de cristal*, de Balanchine, elle a répondu à nos questions. « Il y a surtout un sentiment de respect et d'admiration à l'égard de tous ces artistes », affirme-t-elle. « Ils ont été des exemples importants pour ma formation. De chacun d'eux j'ai un souvenir particulier ; par exemple, j'ai toujours été impressionnée par la puissance et le charisme de

Nicolas Le Riche. Aurélie Dupont, avec son élégance [elle s'arrêtera en 2015 et prendra la place de Laurent Hilaire comme Maître de ballet, ndlr], me manquera aussi. Avec l'arrivée de Benjamin Millepied, nous espérons surtout pouvoir nous confronter à de nouveaux chorégraphes pour élargir et enrichir notre répertoire et en même temps pouvoir gérer mieux notre temps. Maintenant notre emploi du temps est très chargé. » Les bases pour cette régénération ont donc déjà été posées. Il ne reste qu'à attendre encore un peu pour que toutes ces attentes se trouvent confirmées.

**Antonella Poli**

*Dans le Sud-Ouest de la France, une nouvelle coopération de trois grandes compagnies affirme la danse classique comme bien vivante, et plus que jamais attentive à son oxygénation.*

**L**a politique culturelle des années quatre-vingt avait dessiné le panorama chorégraphique français avec la création des Centres chorégraphiques nationaux, tout en favorisant surtout le développement de la danse contemporaine. Au fil

des années, cette tendance a dévalorisé la danse classique devenant ainsi « démodée ». Les jeunes danseurs et les chorégraphes de formation académique, découragés, ont commencé à rencontrer des difficultés pour poursuivre leurs carrières. Après

●●●

●●● trente ans, le gouvernement semble vouloir changer de direction. Il y a deux ans, Thierry Malandain, directeur du CCN de Biarritz, dans le cadre du renouvellement de son mandat, avait présenté au ministère de la Culture le projet de la création d'un pôle de coopération chorégraphique des trois grands ballets du Sud-Ouest : le Malandain Ballet Biarritz, l'Opéra de Toulouse et l'Opéra de Bordeaux. L'objectif de cette union, sans doute difficile à atteindre, était de réunir les forces de ces trois grandes compagnies qui, aujourd'hui, sont les seules en France (à part l'Opéra de Paris) à défendre le langage de la danse classique. Le ministère a trouvé intéressante cette proposition et finalement, après de nombreuses réunions, les quatre-vingt-dix danseurs réunis étaient sur scène à Biarritz les 5 et 6 juillet. Si la compagnie basque n'a reçu que vingt mille euros du ministère de la Culture (un financement insuffisant pour couvrir le budget entier), cette étape restera fondamentale car elle représente le point de départ d'une mise en valeur de la création chorégraphique à partir de la grande tradition classique. Pour l'Opéra de Bordeaux et le Ballet du Capitole de Toulouse, qui ont une gestion municipale, c'est l'occasion d'acquérir une grande visibilité : leurs directeurs, Charles Jude (1) et Kader Belarbi (2), travaillent beaucoup pour enrichir le répertoire de leurs propres compagnies qui restent, malgré tout, isolées. Le futur reste incertain, mais cette coopération pourrait ouvrir une réflexion commune sur le ballet d'aujourd'hui : création et production de nouvelles chorégraphies, modèle économique des tournées, conditions d'émergence de jeunes chorégraphes classiques / néo-classiques, formation et carrière des danseurs.

A. P.

#### PROGRAMME DES 5 ET 6 JUILLET :

Ballet du Capitole de Toulouse : *Don Quichotte* (Acte III, scène 2), musique Ludwig Minkus, chorégraphie Rudolf Noureev.

Malandain Ballet Biarritz : *Estro*, avant-première (création), musique : Antonio Vivaldi, chorégraphie Thierry Malandain.

Ballet de l'Opéra national de Bordeaux : *Carmina Burana*, musique Carl Orff, chorégraphie Mauricio Wainrot.

1 - Danseur étoile de l'Opéra de Paris, Charles Jude est Directeur du Ballet de l'Opéra national de Bordeaux depuis 1996.

2 - Depuis août 2012, Kader Belarbi, chorégraphe et danseur étoile, est directeur de la danse au Théâtre du Capitole.



Marc Domage

Grand prix Danse : *d'Après une histoire vraie*, de Christian Rizzo.

## Carte rouge, carte bleu, kezako ?

Depuis 1945 fonctionne la Commission d'attribution des Cartes de critique, de théâtre, de musique et de cinéma créée à l'instigation de la Fédération nationale de la presse française et du Syndicat national des journalistes CGT. Elle a pour objet de proposer à la Direction générale des contributions indirectes « *la délivrance aux personnes dont la profession justifie cette attribution, des cartes portant exonération de la taxe sur les spectacles délivrées par la Direction générale des contributions indirectes...* » Concrètement, la délivrance de cette carte (rouge pour le théâtre, bleue pour la musique, verte pour le cinéma) sert de justification pour la Direction des impôts au fait que tout détenteur de cette carte, et pas obligatoirement journaliste professionnel, est en droit de demander sur sa déclaration d'impôt à bénéficier de l'abattement fiscal auquel ont droit les journalistes professionnels. Pratiquement, cette carte doit permettre à son détenteur de justifier sa demande de place exonérée dans le secteur du spectacle vivant (carte rouge et carte bleue) et dans le secteur du cinéma (carte verte). Le mode d'organisation des spectacles a connu ces dernières années des pratiques nouvelles (« *à la tête du client* »...) qui ignorent trop souvent ces cartes rouge et bleue, ce qui ne signifie pas la preuve de leur caducité. Dans le Off du Festival d'Avignon, par exemple, la carte rouge est honorée. En outre jusqu'à plus ample informé, l'abattement fiscal n'a pas été supprimé et

pour les critiques, non-journalistes professionnels, être en possession de la carte de critique, autorise toujours à le réclamer. Le Syndicat professionnel de la critique de théâtre, de musique et de danse est représenté par deux de ses membres au sein de la Commission d'attribution des cartes de critique, qui compte également deux représentants des deux syndicats de critiques de cinéma, un représentant du SYNDEAC, un représentant du Syndicat des directeurs de théâtre privé et un représentant des exploitants de salles de cinéma. La commission procède à un renouvellement annuel des cartes, après examen des dossiers prouvant une activité critique dans la presse écrite et audiovisuelle. Chaque automne des formulaires sont envoyés aux responsables des rédactions (sensés régler la cotisation) par l'administration de la commission (FNCPF – AUDIENS – Comptes de Tiers, 74 rue, Jean Bleuzen, 92177 Vanves Cedex) qui peut aussi adresser des formulaires à qui le demande. Détenir cette carte ne constitue surtout pas un doublon avec l'adhésion au Syndicat professionnel de la critique de théâtre de musique et de danse qui demeure un geste d'engagement personnel et confraternel.

**Yves Bourgade,**

Président de la commission d'attribution des cartes de critique

**Jean-Pierre Han,**

membre de la commission d'attribution des cartes de critique

# PRIX DE LA CRITIQUE

Palmarès 2013/2014 remis le 23 juin au Théâtre National de la Colline

## THÉÂTRE

### Grand prix

(meilleur spectacle théâtral de l'année) :

*CHAPITRES DE LA CHUTE, SAGA DES LEHMAN BROTHERS*, de Stefano Massini, mise en scène Arnaud Meunier (Comédie de Saint-Étienne, Théâtre du Rond-Point).

### Prix Georges-Lerminier

(meilleur spectacle théâtral créé en province) :

*UNE SAISON AU CONGO*, d'Aimé Césaire, mise en scène Christian Schiaretti (TNP Villeurbanne, Les Gémeaux-Sceaux).

### Meilleure création d'une pièce en langue française :

*CEUX QUI RESTENT*, d'après Paul Felenbok et Wlodka Blit-Robertson, conception et mise en scène David Lescot (Le Monfort-Théâtre).

### Meilleur spectacle étranger :

*THE OLD WOMAN*, d'après Daniil Kharms, mise en scène Robert Wilson (Théâtre de la Ville).

### Prix Laurent-Terzieff

(meilleur spectacle présenté dans un théâtre privé) :

*GROS-CÂLIN*, de Romain Gary (Émile Ajar), interprété par Jean-Quentin Châtelain, mise en scène Bérangère Bonvoisin (Théâtre de l'Œuvre).

### Meilleure comédienne :

Vanessa VAN DURME, dans sa pièce *Avant que j'oublie*, mise en scène Richard Brunel (Comédie de Valence, Théâtre du Rond-Point).

### Meilleur comédien :

Philippe TORRETON, dans *Cyrano de Bergerac*, d'Edmond Rostand, mise en scène Dominique Pitoiset (Théâtre national de Bretagne, Odéon Théâtre de l'Europe).

### Prix Jean-Jacques-Lerrant

(révélation théâtrale de l'année) :

Julien GOSSELIN, pour l'adaptation et la mise en scène *des Particules élémentaires*, de Michel Houellebecq (Festival d'Avignon).

### Meilleur créateur d'éléments scéniques :

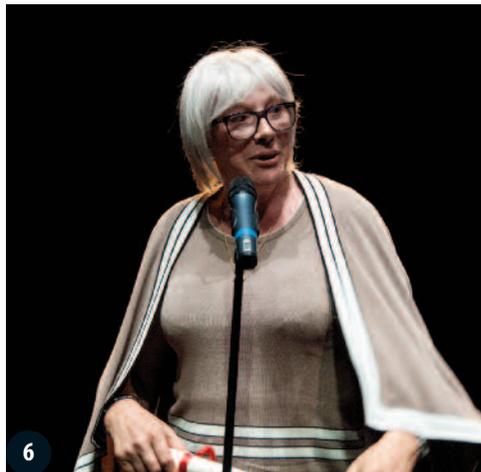
Stéphane BRAUNSCHWEIG (scénographie), pour *Le Canard sauvage*, d'Henrik Ibsen, dans sa mise en scène (Théâtre national de la Colline).

### Meilleur compositeur de musique de scène :

Jean BELLORINI, Michalis BOLIAKIS, Hugo SABLIC pour *La Bonne âme du Se-Tchouan*, de Bertolt Brecht, mise en scène Jean Bellorini (TNT Toulouse, Odéon Théâtre de l'Europe).

### Meilleur livre sur le théâtre :

*ARMAND GATTI DANS LE MAQUIS DES MOTS*, de Jean-Jacques Hocquard et Pauline Tanon (Éditions Actes Sud).



- 1 – Arnaud Meunier
- 2 – Jean-Yves Ossonce, Alain Garichot, Michel Le Naour
- 3 – Stéphane Capron, Claire Stavaux, Sonia Schoonejans
- 4 – Philippe Torreton, cinq membres de l'équipe de *Cyrano de Bergerac*, Marie-José Sirach
- 5 – Julien Gosselin
- 6 – Vanessa Van Durme
- 7 – Armand Gatti, Jean-Jacques Hocquard
- 8 – Brigitte François-Sappey
- 9 – Cyrille Dubois
- 10 – Membres de l'équipe de *d'Après une histoire vraie*, S. Schoonejans

Reportage photographique de Joël Lumien



Au Théâtre National de la Colline à Paris, l'ensemble des lauréats des prix Théâtre, Musique et Danse 2014.

## MUSIQUE

### Grand prix

#### (meilleur spectacle lyrique de l'année) :

*DIALOGUES DES CARMÉLITES*, de Francis Poulenc. Chef : Jérémie Rhorer. Mise en scène : Olivier Py (Théâtre des Champs-Élysées).

### Prix Claude-Rostand

#### (meilleur spectacle lyrique créé en province) :

*BÉRÉNICE*, d'Albéric Magnard. Chef : Jean-Yves Ossonce. Mise en scène : Alain Garichot (Opéra de Tours).

### Meilleure création musicale :

*CŒUR DE CHIEN*, opéra d'Alexander Raskatov. Chef : Martin Brabbins. Mise en scène : Simon McBurney (Opéra national de Lyon).

### Meilleurs créateurs d'éléments scéniques :

le tandem Étienne GUIOL – Bruno de LAVENÈRE pour le conte musical *Le Coq d'Or* (Pouchkine/Rimski-Korsakov), (Percussions-Claviers de Lyon/Théâtre de la Croix Rousse) et *Doctor Atomic*, de John Adams (Opéra national du Rhin).

### Personnalités musicales :

**Catégorie instrumentale :** le chef Tugan SOKHIEV pour son action à la tête de l'Orchestre national du Capitole de Toulouse.

**Catégorie lyrique :** le chef Laurent CAMPellone pour son action remarquable en faveur du répertoire de la musique lyrique française à l'Opéra de Saint-Étienne.



8



9

### Révélations musicales :

**Catégorie instrumentale / vocale :** l'ensemble de musique baroque « LES SURPRISES ».

**Catégorie lyrique :** le ténor Cyrille DUBOIS.

### Meilleurs livres sur la musique :

**Essai :** ÉMILE VUILLERMOZ, *CRITIQUE MUSICALE 1902-1960*, *AU BONHEUR DES SOIRS*, texte établi par Jacques Lonchamp (Éditions L'Harmattan).

**Monographie :** OLIVIER GREIF, *LE RÊVE DU MONDE*, de Brigitte François-Sappey et Jean-Michel Nectoux (Éditions Aedam Musicae).

### Meilleure diffusion musicale audiovisuelle :

DVD *PARSIFAL*, de Richard Wagner. Chef : Hartmut Haenchen, mise en scène : Romeo Castellucci. Par La Monnaie de Bruxelles (Éditions Bel Air Classiques).

### Prix de l'Europe francophone :

WAGNER GENEVA FESTIVAL 2013.

### Prix In Honorem :

Patrice CHÉREAU pour sa dernière production lyrique au Festival d'Aix-en-Provence : *Elektra*, de Richard Strauss, parue en DVD (Éditions Bel Air Classiques). Gérard MORTIER pour sa commande au Teatro Real de Madrid à Michael Haneke de la mise en scène du *Così fan tutte*, de Mozart, paru en DVD (Editions C Major).

## DANSE

### Grand Prix :

*D'APRÈS UNE HISTOIRE VRAIE*, de Christian Rizzo (Festival d'Avignon, Théâtre de la Ville).

### Personnalité chorégraphique de l'année :

DAVE ST-PIERRE, pour ce mélange de joyeuse liberté et d'intelligence gestuelle parfois irrévérencieuse qu'il apporte à la danse contemporaine.

### Meilleur livre sur la danse :

*PINA*, de Walter Vogel (Éditions de L'Arche).



10

11

# CRITIQUES DRAMATIQUES

## Adler Laure

Radio France, 116, av. du Pt-Kennedy, 75220 Paris, Cedex 16. [France Inter/France Culture](#)

## Alexander Caroline

44, rue Saint-Maur, 75011 Paris.

## Alexandre Philippe

32, rue de Richelieu, 75001 Paris. [Lire](#)

## Allezaud Robert

15, rue des Feuillantines, 75005 Paris. [Votre opinion](#)

## Allegra Alfredo

17, rue Marbeau, 75016 Paris. [Iextimes.fr](#)

## Allouche Gérard

17, rue de la Procession, 75015 Paris.

## Attoun Lucien

10, rue Masseran, 75007 Paris.

## Banu Georges

18, rue de Rivoli, 75004 Paris.

[Alternatives théâtrales/Art Press](#)

## Barthomeuf José

39, rue Marie-Louise, 78500 Sartrouville.

## Baudeau Thomas

10, rue Saint-Paul, 75004 Paris.

[fousdetheatre.com](#)

## Bebin Gaëlle

[Nouvelle Revue Pédagogique/nrp-lycée.com/nrp-college.com](#)

## Bernard-Gresh Sylviane

32, rue de Lappe, 75011 Paris. [Télérama Sortir](#)

## Blanc Élise

36 bis, rue Gallieni, 92600 Asnières.

[theatredublog.unblog.fr](#)

## Bleibtreu Michal

39, avenue de l'Aumesle, 50590 Hauteville s/Mer.

[epochtimes.fr](#)

## Bogopolskaia Ekaterina

192, rue Saint-Maur, 75010 Paris.

[afficha.info/Vedomosti/Planète Beauté](#)

## Boiron Chantal

217, bd Pereire 75017 Paris. [Ubu scènes d'Europe](#)

## Bouchez Emmanuelle

Télérama, 8, rue Jean-Antoine de Baïf, 75213 Paris

Cedex 13. [Télérama](#)

## Bourcier Jean-Pierre

20, bd de Port-Royal, 75005 Paris.

[www.ruedutheatre.eu](#)

## \* Bourgade Yves

20, rue des Tournelles, 75004 Paris.

## Capron Stéphane

Radio France, 116 Av. du Pt Kennedy, 75220,

Paris Cedex 16. [France Inter/sceneweb.fr](#)

## Carré Alice

36, bd du Maréchal-Foch, 91370 Verrières-le-Buisson.

[agon.ens-lyon.fr/aupoulailler.com](#)

## Châtelet Caroline

21, rue de Montreuil, 75011 Paris.

[Novo/ Métro/ regards.fr/agon.ens-lyon.fr/](#)

[Revue Incise/revue-frictions.net/nomadmusic.fr](#)

## Chenieux Annie

7, rue Jules Breton, 75013 Paris.

[Le Journal du dimanche/lejdd.fr](#)

## Chevilly Philippe

Les Échos, 16 rue du Quatre-Septembre,

75002 Paris. [Les Échos](#)

## Chevrier Hélène

Théâtral magazine, 7, rue de l'Éperon, 75006 Paris.

[Théâtral magazine](#)

## Chollet Jean

1, rue Nouvelle, 94130 Nogent-sur-Marne.

[Actualité de la scénographie/ webtheatre.fr/](#)

[Encyclopedia Universalis](#)

## \* Collar Jorge

6, rue Jean Nicot, 75007 Paris. [Europa Press](#)

## Corcors Pierre

43, bd Arago, 75013 Paris. [Réforme](#)

## Cordonnier Amélie

26, rue de Vouillé, 75015 Paris. [Femme Actuelle](#)

## Costaz Gilles

Dalibray, 78250 Oinville-sur-Montcient.

[Politis/ l'Avant-Scène Théâtre/ Théâtral magazine/](#)

[webtheatre.fr/lepoint.fr/Le Masque et la plume](#)

## \* Cournot Odette

40, rue Guynemer, 75006 Paris. [Radio RCJ](#)

## Couturier Jean

3, rue du Soudan, 75015 Paris.

[theatredublog.unblog.fr](#)

## Danloux-Dumesnils Arnaud

24, rue Lacharrière, 75011 Paris.

[L'Action Française 2000](#)

## Darge Fabienne

Le Monde, 80, boulevard Auguste Blanqui,

75707 Paris Cedex 13. [Le Monde](#)

## Darzacq Dominique

20, rue Étienne-Dolet, 75020 Paris.

[webtheatre.fr/ Théâtre aujourd'hui](#)

## Da Silva Marina

33, rue d'Alsace, 75010 Paris.

[Le Monde Diplomatique/ L'Humanité](#)

## David Gwénola

14, rue Murillo, 75008 Paris. [Mouvement/ la Terrasse](#)

## Denailles Corinne

19, av. Carnot, 94230 Cachan.

[webtheatre.fr/ Théâtre aujourd'hui/](#)

[ruedutheatre.eu](#)

## Dion Jack

59, rue de Charonne, 75011 Paris. [Marianne](#)

## Duault Nicole

19, rue Le Verrier, 75006 Paris.

[lejdd.fr/altamusica.com/JDD](#)

## \* Dumas Danielle

5, rue d'Arsonval, 75015 Paris.

## Du Vignal Philippe

3, rue Édouard-Fournier, 75016 Paris.

[Les Lettres françaises/ Stradda/](#)

[theatredublog.unblog.fr](#)

## Espérandieu Claude

164, rue de la Croix-Nivert, 75015 Paris.

## \* Ferey Marie-Pierre

14, rue Notre-Dame de Lorette, 75009 Paris. [AFP](#)

## Flattot Guy

16, rue des Rossays, 91600, Savigny-sur-Orges.

[France Inter](#)

## Frazier Arlette

38, rue Salvador Allende, 92000 Nanterre. [Pariscope](#)

## Gayot Joëlle

74, rue Raymond Losserand, 75014 Paris.

[France Culture/ Ubu-scènes d'Europe/ la Vie](#)

## Gonnet Philippe

35, chemin du Chapitre, 38100 Grenoble.

[Le Dauphiné Libéré](#)

## Grapin Jean

10, rue du Jourdain, 75020 Paris.

[La Revue du spectacle](#)

## Grimm-Weissert Olga

84, rue Balard, 75015 Paris.

[Le Quotidien de l'art/ Handelsblatt \(Allemagne\)/](#)

[Neue Zürcher Zeitung \(Suisse\)](#)

## Grogan Molly

1365, New York Avenue # 7B, NY 10021-USA.

[American Theater/ The Village Voice/ Exeunt \(USA\)/](#)

[lestroiscoups.com](#)

## Hahn Thomas

95, rue du Chemin-vert, 75011 Paris. [Die Welt/ Tanz/ Radio Liberaire/ Cassandre/ Actualité de la Scéographie/ théâtre-cultures.com/ artistikrezo.com/ Stradda/ Bühnentechnische Rundschau/ kultiversum.de/ Gift](#)

## \* Han Jean-Pierre

27, rue Beauvillier, 75014 Paris. [Témoignage chrétien/](#)

[Frictions/ La Scène/ Les Lettres françaises](#)

## Héliot Armelle

14, Bd Haussmann, 75009 Paris.

[Le Figaro/ Figaroscope/ L'Avant-Scène Théâtre/](#)

[lefigaro.fr/ le Masque et la plume](#)

## Hill Diana

95, av. de la République, 75011 Paris.

[The Stage/ France Today](#)

## Hotte Véronique

12, avenue Benoît-Lévy, 94160 St-Mandé. [La Terrasse](#)

## Jacquet Amaury

36 ter, impasse de la Tour-d'Auvergne, 75009 Paris.

[publikart.net](#)

## Jeener Jean-Luc

14, av. des Gobelins, 75005 Paris. [Figaroscope](#)

## Kuttner Hélène

9, rue Delouvain, 75019 Paris.

[Radio J/ premiere.fr/ Pariscope/ Rayon de culture](#)

## Lagarde Angélique

8, rue Frédéric-Lemaître, 75020 Paris. [Radio enghien/](#)

[Kourandart.com/ Fréquence Paris-Plurielle](#)

## Laporte Arnaud

Radio France, 116, av. du Président-Kennedy,

75220 Paris Cedex 16. [France Culture](#)

## Larre David

119, rue Manin, 75019 Paris. [aupoulailler.com](#)

## Laubreux Raymond

20, rue du Moulin-Vert, 75014 Paris.

## \* Léonardini Jean-Pierre

27, rue du Faubourg-Montmartre, 75009 Paris.

[L'Humanité](#)

## Le Roux Monique

12, rue du Vert-Bois, 75003 Paris.

[La Quinzaine littéraire](#)

## Liégeois Yonnel (Loïc Maxime)

12, rue de Stalingrad, 93100 Montreuil.

[chantiersdeculture.com](#)

## Lipinska Charlotte

44, rue Montcalm, 75018 Paris. [Marie-Claire/ Têtu](#)

## Manuello Nicole

10, rue Bachaumont, 75002 Paris.

## Matignon Viviane

72, rue du Temple, 75003 Paris. [Aligre FM](#)

## \* Mehl Roland

58, bd d'Inkermann, 92200 Neuilly-sur-Seine.

[Régimédia](#)

## Ménager François

16, rue de Richelieu, 75001 Paris. [Les Petite affiches](#)

## Méruze Didier

La Croix, 18, rue Barbès, 92128 Montrouge Cedex.

[La Croix/ Encyclopedia Universalis](#)

## Monin Christine

9, rue du Delta, 75009 Paris. [La Vie](#)

## Nerson Jacques

2, place Gustave Toudouze, 75009 Paris.

[Sortir Obs/ Valeurs actuelles/ Le Masque et la plume](#)

## Nivière Marie-Céline

4, square du Rhône, 7517 Paris. [Pariscope](#)

## Pinte Jean-Louis

6, square Alboni, 75016 Paris. [La Tribune](#)

## Piolat Soleymat Manuel

39, rue de Rivoli, 75004 Paris.

[Aligre FM 93.1/ La Terrasse](#)

## Plantin Marie

5, rue Euryale Dehaynin, 75019 Paris. [Premiere.fr](#)

## Quirot Odile

Le Nouvel Observateur, 2, place de la Bourse,

75002 Paris. [Le Nouvel Observateur](#)

## Remer Brigitte

129, bd. Massena, 75013 Paris. [theatre-cultures.com](#)

## Robert Catherine

9, rue Jacques-Kablé, 75018 Paris. [La Terrasse](#)

## Rodet Anne

19, rue Faraday, 75017 Paris.

[Journal du spectacle/Jours nouveaux](#)

## Sadowska-Guillon Irène

c / Pretil de los Consejos 11, 6 C esc izq,

28005 Madrid, Espagne. [ADE Teatro/ L'Affiche Paris](#)

[Europe/ Red escenica/ Episkenion/ Critical Stages/](#)

[Cassandre/ kourandart.com/ Espaces Latinos](#)

## Saed Samir

34, rue de Malnoue, 77420 Champs-sur-Marne.

[El Majhar/Al Zaman](#)

## Sanko Hiroshi

21, rue Clauzel, 75009 Paris.

[Asahi Shimbun/JJ Press/JPL/Ongatu Gendai](#)

## Schoonejans Sonia

40, rue des Blancs-Manteaux, 75004 Paris.

[Ballet 2000/Giornale Della Musica](#)

## Scott Diane

99, rue du Fbg-Saint-Martin, 75010 Paris.

[La Revue des livres/ Revue Incise](#)

## \* Servin Micheline

15, rue de Turbigo, 75002 Paris. [Les Temps modernes](#)

## Siéfert Marion

95, rue Petit, 75019 Paris. [agon.ens-lyon.fr](#)

## Silber Martine

43, rue de Pron

## CRITIQUES MUSICAUX

**Alexander Caroline**  
44, rue Saint-Maur, 75011 Paris. [webtheatre.fr](#)

**Allezaud Robert**  
15, rue des Feuillantines, 75005 Paris.  
[Votre opinion](#)

**Andrieu Emmanuel**  
140, rue Claude Monet, 34090 Montpellier.  
[opera-online.com](#)

**Badini Jérôme**  
1, rue de l'Amiral Cloué, 75016 Paris.  
[France Musique](#)

**Boeuf Alain**  
1, pl. de Metz, 38000 Grenoble.  
[L'Humanité/Le Dauphiné libéré](#)

**Bolognesi Bertrand**  
146, av. Pierre-Brossolette, 92240 Malakoff.  
[anaclase.com/The Organ](#)

**\* Bourgade Yves**  
20, rue des Tournelles, 75004 Paris. [webtheatre.fr](#)

**\* Brancovan Mihai**  
14, rue des Carmes, 75005 Paris.  
[La Revue des deux mondes](#)

**Charlassier Gilles**  
8, rue Jacquard, Cedex 190,  
54500 Vandœuvre-lès-Nancy.  
[concertonet.com/jimlepariser.fr](#)

**Cochar Alain**  
24, rue Titon, 75011 Paris.  
[À nous Paris/concertclassic.com](#)

**\* Collar Jorge**  
6, rue Jean-Nicot, 75007 Paris. [Europa Press](#)

**Corneloup Gérard**  
100 b, cours Lafayette, 69003 Lyon.  
[Acteurs de l'économie Rhône-Alpes/anacase.com](#)

**Doucelin Jacques**  
77, rue du Cherche Midi, 75006 Paris.  
[Classica répertoire/Opéra magazine/concertclassic.com](#)

**Duault Nicole**  
19, rue Le Verrier, 75006 Paris.  
[lejdd.fr/altamusica.com/JDD](#)

**Duvernay Edmond**  
14, rue des Prairies, 75020 Paris. [Culture pour l'entreprise/Bulletin d'informations musicales classiques](#)

**Erouart Olivier**  
30 A, route des Romains, 67200 Strasbourg.  
[Radio accent 4/La Musique classique en Alsace](#)

**Esperandieu Claude**  
164, rue de la Croix-Nivert, 75015 Paris.

**Faucher Benoît**  
182, av. M-Renaudin, 92140 Clamart. [Diapason](#)

**\* Ferey Marie-Pierre**  
14, rue Notre-Dame de Lorette, 75009 Paris. [AFP](#)

**Fliinois Pierre**  
8, rue Jean-Périn, 93400 Saint-Ouen.  
[L'Avant-Scène Opéra/Classica répertoire](#)

**Glayman Claude**  
11, bis rue de la Cigale, 92600 Asnières.  
[Esprit/Les Lettres françaises/Médiapart](#)

**Gonnet Philippe**  
35, chemin du Chapitre, 38100 Grenoble.  
[Le Dauphiné Libéré](#)

**Grimm-Weissert Olga**  
84, rue Balard, 75015 Paris. [Handelsblatt \(Allemagne\)/Le Quotidien de l'art/Neue Zürcher Zeitung \(Suisse\)](#)

**Kuttner Hélène**  
9, rue Delouvain, 75019 Paris.  
[Radio J/premiere.fr/Pariscopes/Rayon de culture](#)

**Lagarde Angélique**  
8, rue Frédéric-Lemaître, 75020 Paris.  
[Radio enghien/Kourandart.com/Fréquence Paris-Plurielle](#)

**\* Lamarque Claude**  
14-16, rue des Cailloux, 92110 Clichy.  
[Lions Club International/Lion](#)

**Laporte Arnaud**  
Radio France, 116, av. du Président-Kennedy,  
75220 Paris Cedex 16. [France Culture](#)

**Lehel François**  
73, av. Ledru-Rollin, 75012 Paris. [Opéra Magazine](#)

**Le Naour Michel**  
2, avenue de la Porte-Brunet, 75019 Paris.  
[Cadences/concertclassic.com](#)

**Lonchamp Jacques**  
5, rue Descartes, 92190 Meudon.

**Mahdavi Mehdi**  
37, rue au Maire, 75003 Paris.  
[altamusica.com/Cadences/Diapason/forumopera.com/Opéra magazine](#)

**\* Mari Pierrette**  
14 bis, rue Pierre-Nicole, 75005 Paris.  
[Éducation musicale](#)

**\* Mehl Roland**  
58, bd d'Inkermann, 92200 Neuilly-sur-Seine.  
[Régimédia](#)

**Merlin Christian**  
4, les Charmes le Clos Salibert,  
78860 Saint-Nom-la-Bretèche.  
[Le Figaro/Diapason/France Musique](#)

**Millon Yannick**  
7, rue Boule, 75011 Paris. [altamusica.com](#)

**Pons José**  
24, rue Pixérécourt, 75020 Paris. [Opéra Magazine](#)

**Remer Brigitte**  
129, bd Massena, 75013 Paris.  
[theatredublog.unblog.fr](#)

**Rodet Anne**  
19, rue Faraday, 75017 Paris.  
[Journal du spectacle/Jours nouveaux](#)

**Sanko Hiroshi**  
21, rue Clauzel, 75009 Paris.  
[Asashi Shimbun/JJ Press/Ongatu Gendai](#)

**Schoonejans Sonia**  
40, rue des Blancs-Manteaux 75004 Paris.  
[Ballet 2000/Giornale de la musica \(Italie\)](#)

**Van Moore Didier**  
5, villa Montcalm, 75018 Paris.  
[L'Avant-Scène Opéra/concertonet.com/Diapason](#)

**Worms Michèle**  
61 bis, av. de la Motte-Picquet, 75015 Paris.  
[La Lettre du musicien/Piano](#)

**\* Titulaire de la carte bleue**

## CRITIQUES DANSE

**Allezaud Robert**  
15, rue des Feuillantines, 75005 Paris. [Votre opinion](#)

**Bleibtreu Michal**  
39, avenue de l'Aumesle, 50590 Hauteville s/Mer.  
[epochtimes.fr](#)

**Boiron Chantal**  
217, bd Pereire, 75017 Paris.  
[Ubu-scènes d'Europe](#)

**Bonis Brenadette**  
88, rue Jeanne-d'Arc, apt. 365, 75013 Paris. [Danser](#)

**Bourcier Jean-Pierre**  
20, bd du Port Royal, 75005 Paris.  
[ruedutheatre.eu](#)

**Bourgade Yves**  
20, rue des Tournelles, 75004 Paris. [webtheatre.fr](#)

**Bretault Géraldine**  
25, bd Voltaire, 75011 Paris. [toutelaculture.com](#)

**Capelle Laura**  
2, Bd Saint-Marcel, 75005 Paris.  
[Financial Times](#)

**Capron Stéphane**  
Radio France, 116 av. du Pt-Kennedy, 75220,  
Paris Cedex 16. [France Inter/sceneweb.fr](#)

**Couturier Jean**  
3, rue du Soudan, 75015 Paris.  
[theatredublog.unblog.fr](#)

**David Gwénola**  
14, rue Murillo, 75008 Paris. [Mouvement/La Terrasse](#)

**Duault Nicole**  
19, rue Le Verrier, 75006 Paris.  
[lejdd.fr/altamusica.com/JDD](#)

**Fargue François**  
26, Boulevard de Rochechouart, 75018 Paris.  
[altamusica.com](#)

**Ferey Marie-Pierre**  
14, rue Notre-Dame de Lorette, 75009 Paris. [AFP](#)

**Gourreau Jean-Marie**  
4, rue Jean-Jaurès, 94100 St-Maur-des-Fossés.  
[critiphotodanse.e-monsite.com](#)

**Hahn Thomas**  
95, rue du Chemin vert, 75011 Paris. [Die Welt/Tanz/Radio Libertaire/Cassandra/Actualité de la Scéographie/théâtre-cultures.com/Stradda/artistikrezo.com/Bühnentechnische Rundschau/kultiversum.de/Gift](#)

**Jacquet Amaury**  
36 ter, impasse de la Tour d'Auvergne, 75009 Paris.  
[publikart.net](#)

**Kuttner Hélène**  
9, rue Delouvain, 75019 Paris.  
[Radio J/premiere.fr/Pariscopes/Rayon de culture](#)

**Lagarde Angélique**  
8, rue Frédéric-Lemaître, 75020 Paris.  
[Radio enghien/Kourandart.com/Fréquence Paris-Plurielle](#)

**Laporte Arnaud**  
Radio France, 116, av. du Président-Kennedy,  
75220 Paris Cedex 16. [France Culture](#)

**Plantin Marie**  
5, rue Euryale Dehaynin, 75019 Paris.  
[Premiere.fr](#)

**Poli Antonella**  
7, rue de Thorigny, 75003 Paris.  
[notedidanza.fr/notedidanza.it](#)

**Remer Brigitte**  
129, bd. Massena, 75013 Paris.  
[theatre-cultures.com](#)

**Rodet anne**  
19, rue Faraday, 75017 Paris. [Journal du spectacle/Jours nouveaux](#)

**Schoonejans Sonia**  
40, rue des Blancs-Manteaux, 75004 Paris.  
[Ballet 2000/Giornale de la musica/Il Messagero](#)

**Siéfert Marion**  
95, rue Petit, 75019 Paris. [agon.ens-lyon.fr](#)

**Steinmetz Muriel**  
19, rue du Vieux-Colombier, 75006 Paris.  
[L'Humanité](#)

**Tackels Bruno**  
134 bis, rue de Charenton, 75012 Paris.  
[Mouvement/France Culture](#)

**Voiturier Michel**  
4, Résidence Gaston Baudry, B 7534 Barry (Belgique).  
[Le Courrier de l'Escaut/la Revue générale/ruedutheatre.eu](#)

**Weldman Sabrina**  
16-20, rue St-Maur, 75011 Paris. [Beaux-Arts Magazine](#)

**Wolfzahn Karolina**  
L'Arche, 39, rue Broca 75005 Paris.  
[L'Arche/Politika/Avenir et sécurité](#)

### COMPOSITION DU BUREAU

*Comité élu lors du conseil d'administration qui a suivi l'assemblée générale du 30 janvier 2014*

Trésoriers d'Honneur : **Roland MEHL**,  
**Irène SADOWSKA-GUILLON**  
Présidente : **Marie-José SIRACH**  
Vice-Présidents : **Michel LE NAOUR**  
(musique), **Jacques NERSON** (théâtre),  
**Sonia SCHOONEJANS** (danse)  
Trésorier : **Stéphane CAPRON**

Secrétaire générale : **Dominique DARZACQ**  
Secrétaire générale adjointe :  
**Caroline CHÂTELET**

Membres : **Jean-Pierre BOURCIER**,  
**Yves BOURGADE**, **Jean CHOLLET**,  
**Alain COCHARD**, **Jacques DOUCELIN**,

**Pierre FLINOIS**, **Joëlle GAYOT**,  
**Jean-Pierre HAN**,  
**Manuel PIOLAT SOLEYMAT**,  
**Antonella POLI**, **José PONS**,  
Secrétaire administrative :  
**Nicole MANUELLO**

*Le Syndicat reçoit l'aide du ministère de la Culture et de la Communication (DGCA)*

### NOUVEAUX ARRIVANTS

*Ont rejoint cette année le syndicat :*

**Alfredo ALLEGRA** (théâtre), **Jérôme BADINI** (musique),  
**Thomas BAUDEAU** (théâtre), **Gaëlle BEBIN** (théâtre),  
**Michal BLEIBTREU** (théâtre, danse), **Laura CAPPELLE** (danse),  
**Gilles CHARLASSIER** (musique), **Philippe CHEVILLEY** (théâtre),  
**Arnaud DANLOUX-DUMESNILS** (théâtre),  
**Fabienne DARGE** (théâtre), **Marie-Pierre FERÉY** (théâtre,  
musique, danse), **Philippe GONNET** (théâtre,  
musique, danse), **Jean-Marie GOURREAU** (danse),  
**Viviane MATIGNON** (théâtre), **Marion SIEFERT** (théâtre, danse),  
**Hadrien VOLLE** (théâtre).

# La critique à l'international

*Colloques internationaux, stages pour jeunes critiques, écrits critiques, congrès biennal...*

*À travers le regard en panoramique de Jean-Pierre Han, vice-président de l'Association internationale de la critique de théâtre, et les retours d'Angélique Lagarde et Élise Blanc, jeunes critiques, se dessine la richesse des activités de l'AICT.*

À chaque approche d'un Congrès de l'AICT (Association internationale de la critique de théâtre), comme c'est le cas cette année, la question se pose à nous autres francophones de savoir comment faire entendre au mieux notre voix dans le concert mondial anglophone. Sujet délicat dont on aimerait bien être persuadé qu'il intéresse vraiment nos tutelles. Rappelons pour mémoire que l'AICT a été créée en 1956 en... France et a longtemps été animée par des critiques français. Les langues officielles de discussion demeurent le français et l'anglais, ce que nos amis anglophones ont un peu trop tendance à oublier. D'où l'absolue nécessité d'être présent au sein du comité exécutif de l'association forte de la représentation de dix pays élus lors des congrès. Il en va de même dans ce qui demeure l'une des activités principales de l'AICT, à savoir les stages pour jeunes critiques – qui accueillent dans des grands festivals des critiques professionnels venus des quatre coins du monde – où il a fallu après une période d'absence, rétablir un groupe francophone (l'autre étant anglophone). Ça a été chose faite d'autant plus aisément que j'ai pris la direction de ce secteur il y a quelques années. Dans ce groupe les stagiaires font donc l'effort de discuter et d'écrire en français, et il est tout à fait réjouissant de voir des jeunes gens Russes, Bulgares, Tchèques, Italiens, Slovaques, Roumains, Canadiens, Africains... et Français se prêter à cet exercice délicat.

Le prochain Congrès qui réunira plus d'une centaine de participants aura lieu en octobre prochain à Pékin. Un stage pour jeunes critiques y est organisé ainsi qu'un colloque sur l'évolution de la critique à l'ère d'Internet, la tenue de symposium étant l'une des autres grandes activités de l'AICT avec son journal, *Critical stages*. Je tiens ici à remercier tout particulièrement le CDN de Normandie dirigé par Jean Lambert-wild d'avoir accueilli cette année le comité dans ses murs à Caen-Hérouville, après avoir accueilli d'autres critiques trois années durant, ainsi que les Conservations critiques de notre syndicat. Un accueil pas forcément évident en ces temps de restrictions budgétaires comme le prouvent les difficultés auxquelles j'ai pu être confronté dans l'organisation, en France, de telles manifestations. Question d'argent bien sûr, mais aussi d'état d'esprit.

J.-P.H.



Jean-François Santoni



Alain Kaiser

Meilleurs créateurs d'éléments scéniques : Étienne Guiol et Bruno de Lavenère pour *le Coq d'Or*, de Pouchkine et Rimski-Korsakov (photo du haut) et *Doctor Atomic*, de John Adams (photo du bas).

## Destination Bucarest pour tisser le fil de la pensée critique

Du 30 octobre au 4 novembre 2013, lors du Festival national de théâtre de Bucarest, le séminaire de jeunes critiques de l'AICT nous a donné à débattre d'un théâtre médium d'un peuple et d'une culture en reconstruction. Le groupe francophone animé par Jean-Pierre Han comptait notamment trois jeunes critiques roumains, Loredana Goaga, Vlad Ciobanel et Anca Mihalache et un moldave Alexandru Pavliuco, qui nous ont réellement éclairés sur les enjeux de ce théâtre dont le

pilier, Andrei Șerban, partageait l'affiche avec de jeunes compagnies et des projets d'envergure européenne. La méthode « *du fil rouge* » que Jean-Pierre Han nous a transmise durant ce séminaire nous a permis de tisser une trame de compréhension de ce théâtre et par extension de ce pays. Entre les stigmates du communisme et un libéralisme outrancier venu d'Occident, un peuple cherche ses repères. Nous avons pu assister à une dizaine de spectacles, à la fois très ●●●

●●● variés et très similaires dans leurs codes, assez proche du théâtre de recherche français des années 70. Pour répondre à nos interrogations, nous étions curieux de rencontrer la directrice artistique, Alice Georgescu qui à son grand dam n'a pu que nous exposer « *la nécessité de parler de ce qui ne va pas dans le pays (la corruption, la violence faite aux femmes, le traitement des Roms...), avec pour le moment un seul outil efficace sur les plateaux : le rire* ». En effet, ce théâtre semble en quête d'identité, à l'image de ce pays, et nous avons cette étrange impression de nous demander si nous marchions sur des ruines ou des fondations. Ce que nous n'oublierions pas c'est la richesse des échanges dans ce groupe francophone où Jean-Pierre Han nous a conduit à tisser ensemble une pensée critique, chacun avec ses outils ; les éclaircissements de nos amis roumains et moldave, la plume incisive d'Ana Perne (Slovénie), les questionnements de Stanislava Kirilova (Bulgarie) et la gouaille de Véronique Voyer (Québec). Ainsi, le théâtre fut notre langue commune !

Angélique Lagarde

## Rendez-vous à Varna : expériences de spectateurs

Organisé dans le cadre du festival pluridisciplinaire « *Varna Summer* », le Festival international de théâtre a lieu chaque année à Varna, station balnéaire bulgare bien connue des touristes amateurs de clubbing et d'alcool à prix réduits. L'occasion pour cette ville candidate à la Capitale européenne de la culture 2019 d'accueillir pendant quelques jours des performances théâtrales venues de toute l'Europe. En 2013, le festival a accueilli le séminaire des jeunes critiques organisé par l'AICT. Pendant 5 jours, ces jeunes âgés de 18 à 35 ans et venus aussi bien de France et de Corée du Sud que de République Tchèque et de Bulgarie ont échangé sur la programmation du festival et sur le métier de critique dans leurs pays respectifs, à travers des séances de travail encadrées par les intervenants Jean-Pierre Han (France) et Mark Brown (Écosse). Chaque matin, deux groupes se rassemblaient dans le vieux musée de la marionnette pour revenir sur les spectacles de la veille, partager leurs impressions et écrire, enfin, dans cet espace magique tout de bois et

d'odeurs, écrin idéal pour des dialogues interculturels. Car cette expérience unique, à la frontière entre les nationalités et les sensibilités théâtrales, est bien marquée par l'ouverture à l'autre : chacun arrive avec une expérience de spectateur bien différente selon les pays. Une jeune critique chinoise se trouve ainsi impressionnée par l'usage de la vidéo dans la performance autobiographique *Clouds*, de la compagnie Handa Gote (République Tchèque), où la chorégraphe Veronika Svabova évoque les persécutions subies par sa famille dans l'Europe de l'Est du 20<sup>e</sup> siècle ; tandis que ces procédés techniques, vus et revus en Europe, ennuiant les jeunes français, plus enthousiasmés par la sincérité du jeu des acteurs slovènes dans *l'Orage*, d'Ostrovsky, par le Ljubljana City Theatre. Tous resteront interloqués par les coutumes bulgares, qui veulent qu'à la fin de chaque spectacle le public se lève d'un trait pour applaudir à grands cris, et ce, semble-t-il, quelle que soit la qualité de ce qu'il vient de voir.

Élise Blanc

## À Almagro, champ libre aux classiques

*En juillet se tient à Almagro, en Espagne, le Festival international de théâtre classique. Une manifestation dont la programmation révèle dans sa diversité une vision renouvelée sur la notion de « classique ».*

Au centre d'Almagro, ville située au cœur de la rurale et pittoresque région de la Mancha, se trouve le « *corral de comedias* ». Espace clos, parterre à ciel ouvert, ce théâtre unique en Espagne – en ce qu'il est le seul corral demeuré intact depuis sa construction en 1628 – relève d'une architecture emblématique du siècle d'or espagnol. À parcourir la ville, dont le patrimoine architectural atteste de sa richesse et de son passé fastueux, à découvrir les spectacles du festival, l'on saisit à quel point l'esprit de ce lieu a pu inspirer – et continue de le faire – les responsables du Festival international de théâtre classique. Cela

sans pour autant phagocyter ou écraser le projet... Ainsi, si l'intitulé de la manifestation détermine naturellement l'axe de programmation, le terme de « *théâtre classique* » n'est pas à entendre ici dans un sens univoque. Certes, comme l'attestait l'édition 2013 (36<sup>e</sup> du festival), ce sont bien les auteurs classiques qui sont à l'honneur, de Carlo Goldoni à Shakespeare, en passant par les figures incontournables du siècle d'or, tels Francisco de Quevedo y Villegas ou Pedro Calderón de la Barca. Traversant tout le festival, ce patrimoine théâtral et littéraire est aussi mis en tension, et chacune des mises en scène travaille

à sa façon l'idée de classique. Tandis que certaines propositions optent pour l'accessibilité à une pièce (quitte à tomber dans l'académisme), d'autres se saisissent du texte comme d'un matériau, défait de ses références historiques et riche de ses questionnements politiques. Alors, comme dans tout festival, les fortunes sont variables. Pour autant, la découverte conjointe de l'ensemble des propositions révèle dans son éclectisme aussi assumé qu'articulé la capacité d'une manifestation à interroger son propre projet.

C.C.

Site internet du festival : [www.festivaldealmagro.com](http://www.festivaldealmagro.com)

# Le paradoxe espagnol, entre débrouille et solidarité

Alors que la crise que traverse l'Espagne affecte comme jamais le secteur culturel, les initiatives se multiplient, la solidarité se développe. Notre consœur Irène Sadowska-Guillon livre son regard sur la situation en cours.

Depuis quatre ans les grands et les petits théâtres, le Centre dramatique national, l'Opéra entre autres, n'échappent pas aux coupes atteignant aujourd'hui 50 % de leurs subventions qui parfois sont purement et simplement supprimées. Une grande partie des productions des compagnies n'ont toujours pas été payées par les collectivités endettées jusqu'au cou. Et pourtant on n'a jamais vu autant de créations, d'initiatives, de nouvelles salles alternatives qui se multiplient à Madrid et ailleurs. Comment font-ils ? Pour mettre en œuvre des projets, faire survivre des revues ou des festivals, Internet est un moyen efficace pour trouver les sponsorings et des partenaires solidaires. Pour beaucoup la question « hamletienne », faire ou ne pas faire du théâtre, se pose avec une extrême radicalité. Travailler malgré tout jusqu'à accepter de ne pas être payé ou renoncer ? La plupart choisit de travailler, de résister à tout prix. On s'ingénie pour trouver de l'argent, des associés, organiser des réseaux. Il n'est pas rare que les acteurs connus, plus aisés, achètent ou récupèrent divers lieux pour y installer des nouvelles salles entre 60 et 120 places. On y accueille dans de bonnes conditions des compagnies sans moyens, on y présente des formes différentes pour des publics divers, jeunes, adultes, etc. Ces nouvelles salles alternatives gérées par des compagnies ou de petits groupes de producteurs ne désemploient pas, les



Personnalité chorégraphique de l'année : Dave St-Pierre (spectacle *Foudres*).

spectacles sont pour la plupart de bonne qualité, les prix bas. Le micro théâtre (spectacle de 15 à 20 minutes) est partout, dans les bars, dans les rues... Tout en protestant (souvent violemment) contre la précarité, le retrait des deniers publics de la culture, on invente, on trouve, on travaille avec enthousiasme, avec envie de faire. Ce qui pourrait étonner

c'est que, mises à part les grandes productions privées ou semi-privées (de plus de 50 acteurs et musiciens) dans quelques théâtres publics on ose des productions de pièces d'auteurs récents avec 10 acteurs ou plus ! Paradoxe ? Miracle ? Ou simplement la volonté féroce de ne pas baisser les bras ?

Irène Sadowska-Guillon

## À Madrid, le cas des Prix Max

Le gala du palmarès de remise des XVII<sup>e</sup> Prix Max – équivalents espagnols des Molières – s'est déroulé le 26 mai au Teatro Circo Price de Madrid dans une atmosphère survoltée. D'une part, parce que les critiques de la politique culturelle et les protestations de la profession du spectacle vivant ne sont jamais allées aussi loin, d'autre part parce que la soirée n'a jamais été aussi osée.

Animé dans un style très punk par le chanteur rock Jimmy Barnatan et son groupe, le gala a été mené tambour battant et ponctué de moult gags transgressifs. Mais il n'y a eu ni incidents ni interpellations violentes des pouvoirs publics. C'est avec dignité et gravité que les organisateurs des Prix et plusieurs lauréats ont dénoncé les coupes budgétaires, le chômage qui décime la profession,

certains dédiant leur prix aux artistes sans travail. Tous ont insisté sur la nécessité de résister, de continuer à travailler, à créer à tout prix avec peu, et même sans moyens. Si ce choix d'aller jusqu'au bénévolat est polémique, les intervenants ont été ovationnés. On entend actuellement souvent dans des salles, à la fin des spectacles, les acteurs s'adresser au public en citant Federico Garcia

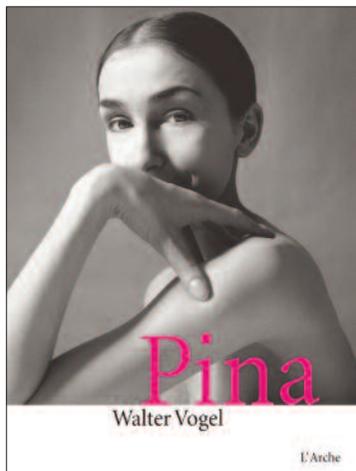
Lorca « *Le peuple qui ne respecte pas sa culture est moribond, sinon déjà mort* », et l'article de la Constitution espagnole : « *L'État doit promouvoir et garantir l'accès à la culture à laquelle tous ont droit.* » Alors que l'État espagnol se désengage, des artistes font preuve d'un étonnant sens des responsabilités. Mais n'est-on pas ici dans le pays de Don Quichotte ?

Irène S.-G.

## LES LIVRES PRIMÉS PAR LE SYNDICAT

### PORTRAIT INTIME

C'est un livre rare. Rare car, sans parler de la qualité des photos et du texte, il dévoile tout un pan de la personnalité de Pina Bausch resté secret. En effet, si on connaît très bien la chorégraphe, on ne sait pas grand chose, du moins en France, de la merveilleuse danseuse qui fut pendant de longues années Pina Bausch avant de prendre la direction du Ballet de Wuppertal. Walter Vogel, qui a rencontré Pina très jeune et a très vite conquis sa confiance, a commencé à la photographier dès le début de sa carrière. Il a également entrepris un travail de détective particulièrement attentif et affectueux pour comprendre et rendre compte des premières années de la future artiste. Le livre retrace donc le chemin de Pina, depuis son enfance jusqu'à son statut



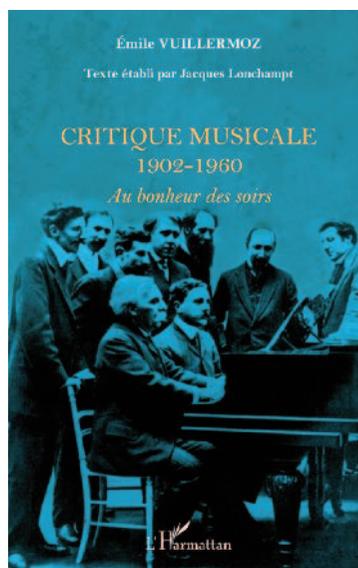
de star, et ceci dans un perpétuel équilibre entre textes et photos. Vogel, témoin de tant de moments privilégiés, raconte avec beaucoup de pudeur la vie plus intime de Pina. Il s'en dégage un portrait à la fois vrai et poétique.

**Sonia Schoonejans**

*Pina*, de Walter Vogel, L'Arche Éditeur, 136 pages, 32 euros.

### LA CRITIQUE COMME HISTOIRE

Jacques Lonchamps, ancien critique respecté du Monde, pense qu'à travers les compte-rendus critiques de manifestations lyriques et musicales peut s'esquisser une histoire de la vie musicale à une époque donnée. À l'appui de cette conviction, il a entrepris un travail de bénédictin avec les critiques qu'Émile Vuillermoz (1878-1960) a publié pendant un peu plus d'un demi-siècle de vie lyrique et musicale française et européenne. La carrière de critique de Vuillermoz, élève de Fauré et commence avec la première en 1902 du *Pelléas et Mélisande*, de Debussy, qu'il salue comme un événement sur le plan de l'écriture, et s'achève sur la création parisienne en 1959 du *Château de Barbe bleue*, de Bartók. Vuillermoz apporte en outre un témoignage intéressant de l'activité musicale pendant



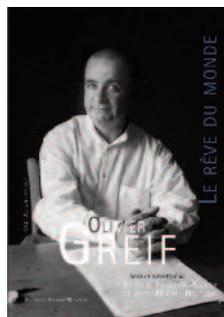
l'entre deux guerres mondiales à Salzbourg, Vienne, Lucerne, Bayreuth, Florence, à travers les prestations de figures devenues légendaires comme les chefs Toscanini, Walter, Furtwängler. Sa langue est élégante et précise. Le critique se veut intermédiaire entre le créateur et le lecteur. Vuillermoz vivait de sa plume, et participa notamment à la création des Jeunesses musicales et à leur *Journal*, qui fut une école pour une génération de journalistes et de musicologues français.

**Yves Bourgade**

Émile Vuillermoz. *Critique musicale 1902-1960 : au bonheur des soirs*, de Jacques Lonchamps, Éditions L'Harmattan, 576 pages, 52 euros.

### REGARDS MULTIPLES

Ce livre-CD riche en documents se place sous le signe de l'amitié et d'une certaine admiration portée à ce compositeur et pianiste, né en 1950 et mort brutalement en 2000. Les deux auteurs ont réuni des extraits du journal d'Olivier Greif, des illustrations, des témoignages et des essais de différentes personnalités, qu'elles soient compositeurs, interprètes, ou musicologue. L'abondante production d'Olivier Greif puise son inspiration, son écriture et une charge émotive dans une vie riche d'expériences diverses : la disparition d'une partie de sa famille dans les camps, son père à la fois pianiste et médecin, venu en France de Pologne, une précocité comme virtuose du piano, sa formation comme compositeur chez Tony Aubin à Paris et auprès de Luciano Berio à New York,



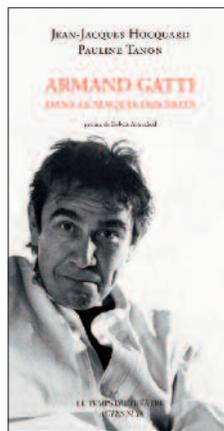
où il se consacrera plus tard à une « recherche spirituelle » auprès d'un maître indien. Grâce à l'INA, le livre s'accompagne d'un CD contenant des œuvres inédites au disque et des extraits d'entretiens radiophoniques Indiscutablement doué, Olivier Greif était conscient de l'attrait qu'il exerçait puisqu'il n'hésita pas à écrire : « *Un jour viendra – je ne serai plus de ce monde – où ma musique vous submergera de son évidence* ». À chacun d'en juger. . .

**Y. B.**

Olivier Greif - *Le Rêve du monde* - Essais, témoignages et documents, sous la direction de Brigitte François-Sappey et Jean-Michel Nectoux, Éditions Aedam Musicae, 354 pages, 24 euros.

### MAQUISARD DE LA LANGUE

Une gageure : faire tenir en un peu moins de 150 pages (biographie, bibliographie et un très précieux petit glossaire de l'auteur étudié ajoutant encore une centaine de pages), la vie et l'œuvre monumentales, dans tous les sens du terme, du responsable d'« une des grandes révolutions



théâtrales du XX<sup>e</sup> siècle, devenue presque invisible aux yeux de la critique et du grand public » – l'expression est de Robert Abirached qui a préfacé l'ouvrage –, nous voulons parler d'Armand Gatti. Fidèle compagnon de celui-ci depuis des années, Jean-Jacques Hocquard s'est attelé à la tâche avec la comédienne Pauline Tanon, et réussit ce qui aurait pu passer pour être de l'ordre de l'impossible. En une série de brèves séquences séparées en deux grandes sections, « *parcours* » et « *dramaturgie* », les auteurs rendent compte des minutes de cette révolution théâtrale, en commençant par l'essentiel souligné par le titre de l'ouvrage, *Armand Gatti dans le maquis des mots* : c'est bien le langage qui est l'axe majeur de l'œuvre du poète. Concernant la critique dramatique, Gatti eut cette réaction inspirée par Jean Vilar : « *Lorsqu'il m'est arrivé [...] d'obtenir de bonnes critiques, je m'interrogeais : quelque chose ne va pas ! Si la critique est bonne, c'est que la pièce est mauvaise !* ». . .

**J.-P. H.**

*Armand Gatti dans le maquis des mots*, de Jean-Jacques Hocquard et Pauline Tanon, Éditions Actes Sud, 252 pages, 22,80 euros.

## ET AUSSI...

### RÉCIT D'UNE ENFANCE CLANDESTINE



Metteur en scène et poète, fondateur du théâtre de la Commune d'Aubervilliers, du Théâtre international de langue française (TILF), puis du Parloir contemporain qu'il anime depuis

2005, Gabriel Garran nous livre dans cet ouvrage ses souvenirs d'enfance. Celle d'un petit parisien né à Ménilmontant et à qui la guerre apprit qu'il était juif. Alors que son père est arrêté et déporté à Auschwitz et que sa mère échappe de peu à la rafle du Vel' d'Hiv, commence pour le gamin de treize ans un parcours clandestin ponctué de départs à la hâte, de voyages chaotiques avec ou sans valise. D'étapes en cachettes se dessine une « *géographie française* » d'exil et de survie qui le fera successivement bûcheron, trieur de clous, livreur en triporteur, gardien de chèvre. Écrit « *avec pour fanal la silhouette frère d'un enfant tenant la main de son père* », au fil d'une mémoire qui parfois défaillit comme un refus, *Géographie française* se lit comme un bouleversant récit d'apprentissage. Une rude initiation à la vie relatée sans pathos, d'une plume tout à la fois claire et pudique et où se décèle le terreau d'un créateur obstiné à témoigner du monde et des hommes.

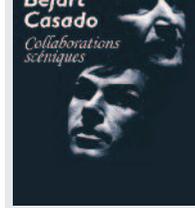
**Dominique Darzacq**

*Géographie française*, de Gabriel Garran, Éditions Flammarion, 310 pages, 18 euros.

### BÉJART PAR CASADO

Le danseur et scénographe Germinal Casado a accompagné Maurice Béjart de 1959 à 1971 en tant que premier soliste du Ballet du XX<sup>e</sup> siècle, la compagnie que Béjart venait à peine de monter à Bruxelles au Théâtre de la Monnaie. Il a créé plusieurs rôles importants dont celui de l'Élu dans *Le Sacre du printemps*, ou encore celui de Shiva dans *Bhakti*. À ce titre (et à celui de compagnon de Béjart dans la vie), Casado était on ne peut mieux placé pour écrire un témoignage sur cette époque. Celui-ci nous aide à comprendre cette période charnière dans la carrière de Béjart, qui correspond à son installation à Bruxelles et aux débuts de sa notoriété. Beaucoup d'amour et d'admiration parcourent ce livre bourré d'informations et d'épisodes inédits.

**S. S.**



*Béjart Casado, collaborations scéniques*, de Germinal Casado, Éditions Gilbert Serres, 170 pages, 35 euros.

# Derrière les tranchées

À l'occasion du centenaire de la Première Guerre mondiale, regard sur les positions et préoccupations durant cette période de l'Association professionnelle de la Critique dramatique et musicale, qui préfigure notre syndicat. Suivant ses statuts, elle a pour but de défendre les intérêts moraux et matériels de ses membres et de la profession, mais également de créer des fonds de secours, pour venir en aide à ses deux cent un sociétaires et adhérents au printemps 1915. Colorés d'élan patriotiques, un aspect méconnu qui atteste d'une volonté de solidarité louable, surtout durant ces années noires. Comme en témoigne les annuaires reliés conservés dans nos archives (1912-1915) dont nous publions quelques extraits.

Jean Chollet

## Assemblée générale du 26 mai 1915

Sous la présidence de Mr Rodolphe Brisson, président, Hôtel des Annales politiques et littéraires, 51, rue Saint-Georges à Paris.

### Rapport de Mr Théodore Henry, secrétaire général

Les théâtres ne fonctionnant pas normalement, notre Association, depuis le dernier renouvellement de son Comité, fin mai 1914, n'a pu remplir son principal rôle qui consiste à défendre les intérêts et les droits de la Critique. Les questions professionnelles qui nous intéressent doivent s'effacer devant le drame qui se joue à cette heure et qui est le plus grand de l'histoire du monde. Ses péripéties sont autrement angoissantes que celles que nous avons l'habitude de suivre. Il n'y a pas de fable, plus ou moins ingénieusement contée, mais des réalités auprès desquelles toutes les autres disparaissent. Alors que les destinées de la Patrie sont en jeu, l'amour qu'on lui porte ne laisse place à aucune autre préoccupation. Et cette fois, ce n'est pas seulement la Patrie que l'on veut défendre, mais l'humanité entière dont toutes les aspirations généreuses sont menacées par le militarisme prussien. La vie serait comme suspendue en nous, si nous n'avions pas des espérances de vie que nous conserverons jusqu'à l'heure de la victoire définitive. Les héros ce sont nos soldats, que vous me permettez de saluer avec l'émotion la plus vive. Il y a parmi eux des nôtres...

### Les sociétaires sous les drapeaux

J'ai une liste des membres de notre association que leur patriotisme, leur âge et leurs aptitudes ont appelées sous les drapeaux. Je pourrais vous communiquer cette liste qui est longue, mais j'ai peur qu'elle soit incomplète... Ils auraient bien le droit de réclamer ceux qui étant au devoir pourraient nous reprocher de ne pas les porter à l'honneur... Après la guerre, comme on se propose de le faire en d'autres associations, nous aurons un Livre d'or et nous y inscrirons tous les noms de nos membres qui, ayant quitté la plume pour prendre le sabre et le fusil, se seront signalés par leur belle conduite et les services rendus au pays. Espérons que, parmi ceux qui sont partis, il n'en manquera que fort peu à l'appel et que de cruelles inquiétudes seront dissipées. Vous estimerez avec moi qu'un groupement professionnel qui, avant tout, peut proclamer le dévouement, la fidélité des siens à la plus belle des causes a grandement raison de s'enorgueillir.

### Solidarité

Dès la première heure, nous nous rappelâmes que nous étions une société de secours mutuels, et que notre devoir était de songer à aider ceux de nos membres qui s'adresseraient à nous. Le Comité tint diverses réunions avec ce même ordre du jour, *Distribution de secours, paiement des pensions, avances*, qui fut sa grande préoccupation. Suivant l'Article 9 de ses statuts, les ressources du fonds de secours de l'association se composent :

- 1- Des cotisations volontaires des associés.
- 2- De la somme prévue à cet effet dans le budget de chaque exercice de l'Association syndicale.
- 3- Des dons ou legs d'associés ou d'étrangers faits avec cette destination spéciale.
- 4- Des représentations qui pourront être données à son bénéfice.

Des pensions temporaires en faveur des veuves et des orphelins des associés pourront être créées si les ressources le permettent.

### Questions diverses

Au début de la guerre, les Compagnies de Chemins de fer, dont l'autorité militaire avait pris la direction, se trouvèrent dans l'obligation de suspendre la délivrance de leurs permis. On ne nous accorda plus les bons de demi-tarif qui nous sont attribués depuis quelques années. Actuellement, les relations ont repris d'une façon assez suivie ; les demi-places nous sont rendues de nouveau ainsi que le demi-abonnement de banlieue. Le réseau de l'État toutefois réserve encore la délivrance des cartes. Bibliothèque. Malgré les hostilités, quelques Sociétaires ont envoyé des livres à la bibliothèque. On ne doit pas être surpris que les éditeurs publient peu et que les manuscrits restent au fond des tiroirs. Néanmoins nous possédons aujourd'hui 1300 volumes.

Les Compagnies d'eaux minérales continuent à nous consentir des réductions.

LISTE COMPLÈTE  
DES  
THÉÂTRES ET ÉTABLISSEMENTS

OÙ LE DROIT D'ENTRÉE EST ACCORDÉ AUX MEMBRES DE L'ASSOCIATION  
SUR PRÉSENTATION DE LEUR CARTE DE SOCIÉTAIRE

---

Comédie-Française.	Porte-Saint-Martin.
Opéra-Comique.	Réjane.
Odéon.	Renaissance.
Ambigu.	Sarah-Bernhardt.
Antoine.	Trianon-Lyrique.
Apollo.	Variétés.
Athénée.	Vaudeville.
Bouffes-Parisiens.	
Capucines (1).	* * *
Champs-Élysées (Théâtre des)	Alcazar d'Été.
Champs-Élysées (Comédie des)	Boîte à Fursy.
Dir. : Beaulieu.	Jardin de Paris.
Cluny.	Luna-Park et Dancing-Palace.
Comédie-Royale.	Magic-City.
Femina.	Marigny (mai-octobre).
Folies-Dramatiques.	Dir. : Jacques-Charles.
Gaité-Lyrique.	Moulin-Rouge.
Grand-Guignol.	Olympia (2).
Gymnase.	Scala.
Impérial.	
Marigny (nov.-avril).	* * *
Dir. : Abel Deval.	
Michel.	Omnia Pathé
Palais-Royal.	(lundi, mardi, mercredi).
Casino des Fleurs de Vichy : Dir. : Victor de Cottens.	

---

*En ce qui concerne l'Opéra et les représentations de l'Œuvre française de ne pouvoir placer convenablement MM. les Sociétaires, les prie de ne pas se présenter durant les premiers jours qui suivront les renouvellements de son affiche à chaque sociétaire.*

(1) Le directeur des Capucines craignant, à cause de l'exiguïté de son théâtre, de ne pouvoir placer convenablement MM. les Sociétaires, les prie de ne pas se présenter durant les premiers jours qui suivront les renouvellements de son affiche.

(2) Le directeur de l'Olympia sera très reconnaissant aux membres de la Critique de s'intéresser quelquefois à ses spectacles.